

# CE MÊME MONDE

Le magazine du Frac / Fonds régional d'art contemporain  
Provence-Alpes-Côte d'Azur / n°2 / gratuit



# CE MÊME MONDE

le magazine du Frac /  
Fonds régional d'art contemporain  
Provence-Alpes-Côte d'Azur  
n°2 / gratuit

*Ce même monde* – le magazine du Fonds régional  
d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur  
n° 2, juin-septembre 2019 – Gratuit  
www.frac-provence-alpes-cotedazur.org

Directeur de la publication : Pascal Neveux  
Direction scientifique : Nathalie Abou Isaac  
Conception et édition : Gwénola Ménou  
Ont contribué à ce numéro : Jean-Christophe Norman,  
Arrosoir Frac, Pascal Neveux, Dominique De Beir,  
Caroline Corbasson, Thierry Botti, Martine Robin, Valérie Mazouin,  
Jean-Pierre Blanc, Jean-Marc Chapoulié, Jean-Pierre Rehm,  
Sarah Venturi, Point contemporain, Laura Morsch-Kihn  
Conception graphique : Emmanuel Leroy  
Corrections : Stéphanie Quillon  
Impression : CCI, Marseille  
© Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur pour la présente édition  
Dépôt légal juin 2019

Remerciements à tous les artistes présents dans ce numéro,  
aux partenaires du Frac, aux mécènes du Frac, aux Amis du Frac  
et à toute l'équipe : Nedjma Abdellali, Nathalie Abou Isaac,  
Youssef Amri, Annabelle Arnaud, Thibaut Aymonin, Laura Bayod,  
Miren Berecibar, Kheshia Boutera, Coralie Bugnazet, Alexis Chevallier,  
Fabienne Clérin, Cécile Coudreau, Laure Courtes, Clara Estival,  
Hélène Forgeas, Lisa Garcia, Léa Ghellamallah, Lola Goulias,  
Lilia Khadri, François Marquant, Virginie Maurel, Gwénola Ménou,  
Francine Michaut, Florence Morel, Pascal Neveux, Cassandre Pépin,  
Clémence Plantard, Elsa Pouilly, Pascal Prompt, Marjoaona Rasolofo,  
Dominique Reynaud, Julia Ripert, Fabienne Sanchez, Mélanie Sanchez,  
Nathalie Stradi, Laure Szymborski, Romain Timon.

Couverture : Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2012,  
huile sur toile, 112,5 x 94 cm. Collection privée.  
Photo Wim Van Nueten. Courtesy Zeno X Gallery, Anvers.

Après *Un autre monde*///dans notre monde : un autre  
Frac dans notre Frac. Pour ce numéro 2, l'équipe du  
Frac a eu l'idée saugrenue de faire rédiger l'héritage de  
votre magazine à son nouveau restaurateur.

Pari risqué.

Dans le meilleur des cas cela pouvait aboutir à  
un texte pour moitié plagié dans les annales bac de  
philo thème : Qu'est-ce que l'art ?, suivi d'une longue  
démonstration selon laquelle la cuisine est elle-  
même un art, pour finir par une parfaite synthèse  
lui donnant toute légitimité à vendre sa tambouille  
comme une toile de maître... L'autre option, pour  
un restaurant qui ne travaille que des produits bio,  
aurait pu être une réflexion sur l'opposition réelle  
ou supposée entre contemporanéité et durabilité  
ponctuée de quelques envolées lyriques à  
la Pascal Neveux.

Pas de chance : c'est tombé sur nous, plutôt experts  
dans la cuisson de la betterave chioggia et la  
découpe du poulet que dans l'écriture. Mais puisque  
l'occasion nous est donnée de nous exprimer,  
on va parler du sujet qu'on maîtrise le mieux :  
nous, Arrosoir.

Arrosoir c'est l'histoire de deux pères de famille  
(nous : Jérôme et Yannick), complices dans une  
ancienne vie dans des contrées plus nuageuses,  
qui prennent conscience que la société prend une  
mauvaise direction : destruction de la biodiversité,  
dérèglement climatique, explosion du nombre  
de cancers...

Impossible dès lors de regarder ailleurs.  
Nous décidons donc en toute humilité... de rendre  
le monde meilleur. Non pas par idéologie ou à  
des fins électoralistes, mais par pur pragmatisme :  
parce qu'on aime les abeilles et les coquelicots et  
pour pouvoir regarder nos enfants dans les yeux.  
Nous avons décidé de faire notre part et parce que  
nous sommes gourmands, nous le faisons par le  
biais d'un besoin universel : l'alimentation.

Arrosoir est donc une cantine bio, qui a une  
double vocation : valoriser l'agriculture biologique  
de proximité et proposer une nourriture saine et  
de qualité à un prix accessible. Nous prôtons le  
développement durable par le plaisir : le plaisir  
du goût, le plaisir du partage et de la découverte.  
Notre cuisine est comme nous : originale,  
sincère et créative.

Notre rencontre avec l'équipe du Frac a été  
enthousiasmante : nous partageons la même  
curiosité, le même ancrage dans le territoire,  
la même envie de partager. Quel meilleur endroit  
que le Frac pour pouvoir s'exprimer. Un laboratoire,  
un lieu d'expérimentation, un endroit qui ne  
s'enferme dans aucune case, où tout semble possible.  
Arrosoir Frac a été créé dans ce sens, c'est l'endroit  
où l'on mange, mais aussi où l'on rencontre  
autour d'un verre aussi bien les artistes, que  
les producteurs de légumes, où s'organisent des  
manifestations, et où l'on fait la fête.

Avec notre approche décomplexée de l'art,  
nous espérons être le sas sur la ville permettant  
de pénétrer cette institution qui peut parfois  
impressionner le profane. Nous voulons créer  
un lieu de convivialité qui nous ressemble : plein  
de bonne humeur, de rencontres et de partages.

Merci infiniment de nous confier cet écrin et  
bienvenue à Arrosoir Frac.

Yannick et Jérôme

- 05**  
POINT D'ACTUALITÉ  
**Jean-Christophe Norman**
- 06**  
EXPOSITION AU FRAC  
**Cristof Yvoré, Pots, lapin, fenêtres, fleurs**
- 14**  
EXPOSITION AU FRAC  
**Dominique De Beir, Annexes et Digressions**
- 23**  
EXPOSITION AU FRAC  
**Caroline Corbasson, A ta recherche**
- 27**  
EXPOSITION AU FRAC  
**Mohamed Bourouissa, Island**
- 28**  
EXPOSITION AU FRAC  
**Nicolas Daubanes, Le monde ou rien**
- 30**  
EXPOSITIONS AU FRAC  
**Kaléidoscope  
L'Âne bleu  
Trois fois rien**
- 32**  
EN RÉGION  
**Design Parade Toulon**
- 34**  
RENDEZ-VOUS  
**Des textes et des étoiles**
- 35**  
RENDEZ-VOUS  
**Atelier Hors-Champ, La Lucarne d'ARTE  
FIDLab**
- 38**  
RENDEZ-VOUS  
**Le goût de la Joliette**
- 39**  
RENDEZ-VOUS  
**Rebel Rebel #3 : salon du fanzine**
- 42**  
EN RÉGION / MÉTROPOLITE AIX-MARSEILLE-PROVENCE  
**Parcours métropolitain d'art contemporain**
- 44**  
EN RÉGION / SALON-DE-PROVENCE  
**À la croisée des chemins**
- 46**  
EN RÉGION / BRIANÇON  
**Frontières plurielles**
- 48**  
EN RÉGION / CEILLAC  
**Peter Fend, Perception inversée**
- 50**  
EN RÉGION / BANDOL  
**Comme un souffle**
- 52**  
EN RÉGION  
**Des marches, démarches**
- 60**  
EN RÉGION  
**L'art dans les établissements pénitentiaires**
- 62**  
**Partenaires**
- 63**  
**La société des Amis du Frac**
- 63**  
POINTS D'ACTUALITÉ  
**Marco Godinho  
La collection du Frac  
chez les partenaires privés**



Jean-Christophe Norman, *Ulysses, a long way* (Paris), tournage avec Julien Devaux. Photo Yvan Boccara.

**Jean-Christophe Norman dans la collection du Frac  
(donations et acquisitions en 2013 et 2016).**

Invité comme artiste associé dans le cadre du projet « Picasso-Méditerranée » de 2017 à 2019, Jean-Christophe Norman a réécrit sur le sol, à l'aide de craies blanches, le livre de Pierre Daix, *La Vie de peintre de Pablo Picasso*. De villes en villes, cette performance a été ponctuée d'enregistrements vidéo captant à la fois le geste, le contexte et le déploiement du texte dans ses détails, visibles dans l'exposition *Picasso, obstinément méditerranéen* au Musée Picasso Paris jusqu'au 6 octobre.

Une étape d'*Ulysses, a long way*, filmée à Paris par Julien Devaux, sera présentée dans l'exposition *Bis repetita placent* à l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux du 7 juillet au 10 novembre 2019 dans le cadre de *Des marches, démarches*.

# Cristof Yvoré, *Pots, lapin, fenêtres, fleurs*

Du 29 juin au 22 septembre  
→ plateaux 1 et 2

En partenariat avec le Frac Auvergne,  
Kunstforum der TU Darmstadt et la galerie Zeno X, Anvers.

## « Toucher la peinture »

Donner à voir aujourd'hui au public l'œuvre de Cristof Yvoré à Marseille, Clermont-Ferrand et Darmstadt, ce n'est pas simplement mettre en avant une dynamique partenariale vertueuse entre trois institutions publiques et la galerie Zeno X à Anvers, fidèle soutien et promoteur de l'œuvre de l'artiste, c'est avant tout la nécessité de témoigner de la vitalité d'une peinture qui a su se développer et trouver son autonomie en dehors de tous les effets de mode, en toute discrétion, mais avec opiniâtreté. Nul désir de rendre hommage à un artiste trop tôt disparu en 2013, nulle volonté commémorative ni nostalgie dans cette belle entreprise collégiale, mais une évidence à partager : celle d'une peinture toujours vivante et qui a encore beaucoup de choses à nous apprendre.

Organiser aujourd'hui trois expositions monographiques en France et en Allemagne, c'est aussi convoquer trois pays, trois scènes artistiques qui furent et sont toujours des territoires fertiles pour ce médium millénaire. Encore trop méconnu, Cristof Yvoré a su très tôt développer son travail en marge de toute reconnaissance institutionnelle. Il aura fallu attendre l'année 2012 pour que le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur soit la première institution publique française à acquérir trois peintures suite à la visite de son comité technique dans l'atelier de l'artiste à

la Belle-de-Mai. Que de souvenirs et d'images, de cet univers si personnel, à la fois atelier et espace domestique, laboratoire de toutes les recherches en une quête incessante, et souvent insatisfaite du geste juste et précis. Une peinture du labeur aussi, de l'éternel recommencement, sans concession et sans confort, se remettant perpétuellement en cause et en danger, sans relâche ni compromission, dans la solitude de l'atelier, avec pour compagnons de route une solide connaissance de l'histoire de la peinture et sa complice compagne Valérie Bourdel, peintre tout comme lui, et commissaire associée aujourd'hui de cette belle aventure.

Nombreux sont les artistes, de générations différentes d'ailleurs, à avoir été toujours curieux de ce travail, à se passionner pour l'homme et sa démarche artistique exigeante, tant cette peinture dégage une énergie vitale et intemporelle des plus rares et des plus fascinantes. Cristof Yvoré parlait peu mais travaillait avec acharnement. Il fallait être dans le faire, travailler sur plusieurs toiles simultanément, les laisser reposer puis les réattaquer, les convoquer au mur de l'atelier tout en affichant sur ce même mur et dans une grande proximité, telle ou telle reproduction de tels tableaux d'artistes toutes époques confondues, avec une certaine idée universelle de la peinture. Des dessins aussi, dans un permanent questionnement d'un détail, d'un motif, des notes griffonnées ici et là, des carnets sans qualité apparente mais



Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2013. Crédit photographique : Jean-Christophe Lett.  
© Courtesy Zeno X Gallery, Anvers. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

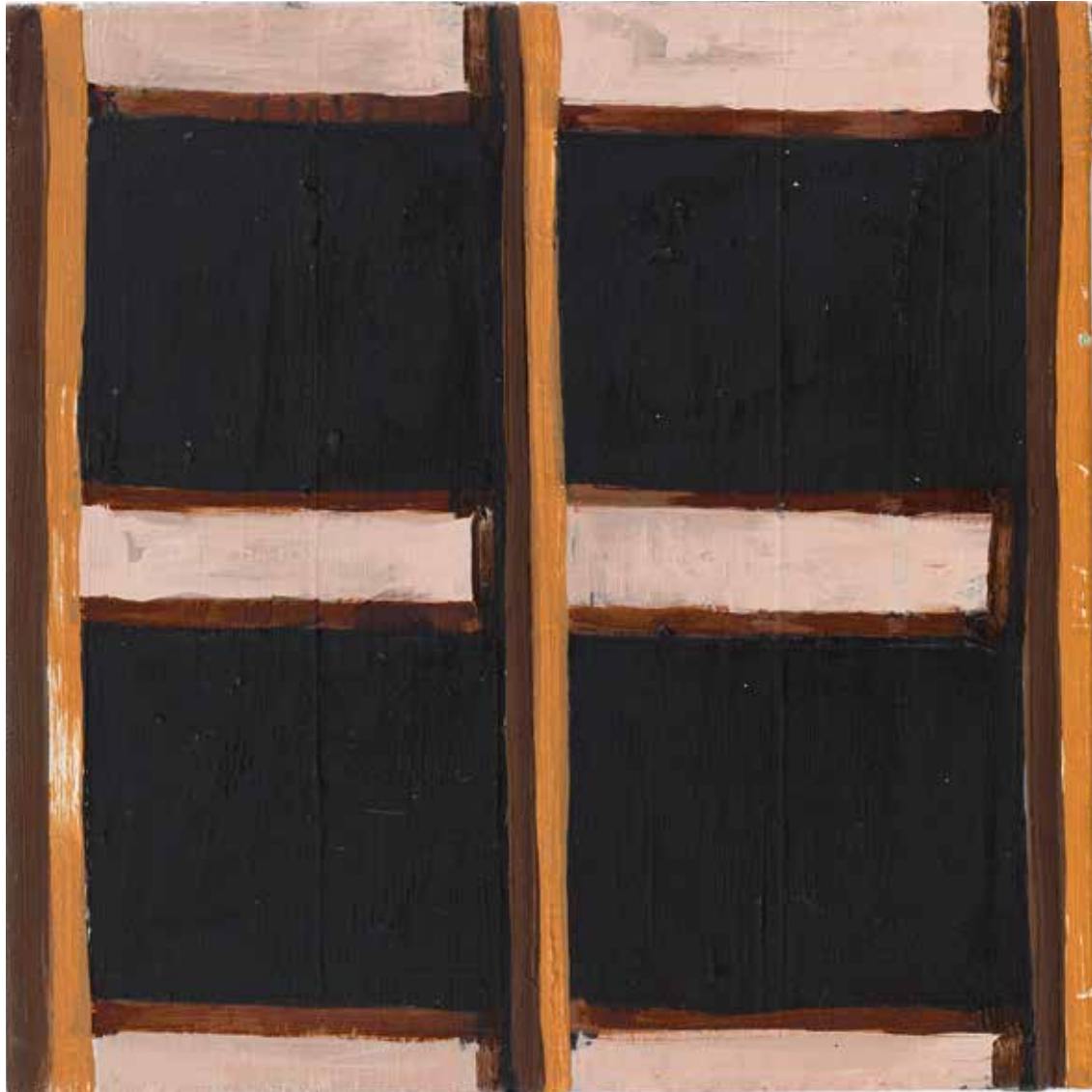
si précieux, une recherche à l'œuvre dans ses multiples retranchements pour ne pas céder à la facilité d'un geste parfaitement maîtrisé, passant du dessin à la peinture, de la peinture au dessin, avec la même jouissance et la même concentration.

Du temps aussi, il en fallait pour chercher, trouver et juger de l'intérêt de telle ou telle peinture. Cette exigence de tous les instants, elle se nourrissait de ses doutes, de ses errances et de ses fréquentations. Regardeur hors pair, il savait se nourrir d'un détail, d'un fait divers, d'une situation trouvée, d'une actualité culturelle foisonnante entre Paris et Marseille, son espace vital, sa zone de repli. Il y avait souvent peu de peintures à voir dans l'atelier mais même lorsque les murs étaient vides, désertés, on sentait la présence de la peinture, de ses ingrédients, de ses outils comme de ses traces, ultimes témoignages de l'acte accompli. Les peintures ne restaient jamais très longtemps dans l'atelier, elles étaient toujours en instance de départ pour un ailleurs toujours plus lointain. C'est bien le propre d'une peinture universelle que de voyager sans explications de

texte, libre de ses mouvements et de ses destinations tout en restant captivante, envoûtante, fascinante, sans jamais céder à la facilité, à la séduction et à la tentation du discours.

Quiconque aura l'heureuse imprudence de voir ces expositions saura ce qu'offre l'expérience de la peinture de Cristof Yvoré. Une expérience personnelle et universelle nourrie d'émotions, de ressentis pour se mettre à l'abri de l'agitation du monde tout en nous invitant à prendre le temps de regarder et parfois de comprendre ce que peindre veut dire aujourd'hui. Le temps d'une escale à Marseille, Clermont-Ferrand ou Darmstadt, goûter au doux plaisir de se laisser happer par un riche répertoire pictural, de mettre en sommeil références et citations pour éprouver la peinture de Cristof Yvoré silencieusement, sans bavardage et parasitage en tout genre. Une belle occasion de revenir sur cette œuvre unique, riche et touchante de sincérité, affranchie de tout dogme, non sans provoquer une onde émotionnelle certaine qu'il est grand temps de partager aujourd'hui.

Pascal Neveux



Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2013, huile sur toile, 35,5 x 35,5 cm.  
Photo Peter Cox. Courtesy Zeno X Gallery, Anvers.



Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2013, huile sur toile, 40 x 30 cm.  
Photo Peter Cox. Courtesy Zeno X Gallery, Anvers.



Cristof Yvoré, *Sans titre*, 2009, huile sur toile, 44,5 x 57,5 cm.  
Photo Peter Cox. Courtesy Zeno X Gallery, Anvers.

**Autour de l'exposition Cristof Yvoré,  
*Pots, lapin, fenêtres, fleurs***

**Vendredi 30 août - Nocturne de saison jusqu'à 22h**  
Visite insolite de l'exposition. Entrée libre de 18h à 22h

**Samedi 7 septembre - 15h**  
Visite de l'exposition en compagnie de Pascal Neveux, commissaire de l'exposition, et de Valérie Bourdel, commissaire associée. Entrée libre

**Samedi 7 septembre - 17h**  
Bibliothèque éphémère. Avec Pascal Jourdana, Frédéric Valabrègue, écrivain et critique d'art et Valérie Bourdel, commissaire associée de l'exposition. En partenariat avec La Marelle. Entrée libre

**Mercredi 18 septembre - 18h30**  
Conversation Art et Psychanalyse  
Avec Hervé Castanet, Pascal Neveux, commissaire de l'exposition, et Valérie Bourdel, commissaire associée. En partenariat avec la section clinique d'Aix-Marseille et l'Association de la cause freudienne.

L'exposition Cristof Yvoré, *Pots, lapin, fenêtres, fleurs* sera présentée au Frac Auvergne du 12 octobre 2019 au 5 janvier 2020, puis au Kunstforum der TU Darmstadt du 16 mai au 23 septembre 2020.

**Publication**

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Frac Auvergne coéditent le catalogue de l'exposition, avec le soutien du Kunstforum der TU Darmstadt.

Préface de Pascal Neveux et Jean-Charles Vergne, texte d'Éric Suchère.

24 x 33 cm, 192 pages, bilingue français-anglais  
Parution juin 2019  
20 € - Disponible au Magasin du Frac



## Bibliothèque éphémère de l'exposition Cristof Yvoré, Pots, lapin, fenêtres, fleurs

Samedi 7 septembre – 17h

Discussion en public avec Pascal Jourdana, Frédéric Valabrègue, écrivain et critique d'art, et Valérie Bourdel, commissaire associée de l'exposition. En partenariat avec La Marelle. Entrée libre

Le Frac propose pour chaque exposition une Bibliothèque éphémère, sorte de bibliothèque idéale offrant un aperçu à la fois du projet d'exposition et des lectures des artistes et des commissaires. Elle est consultable au 3<sup>e</sup> plateau, centre de documentation du Frac.

Punks et Zombies  
« Les Teddy Boys étaient des rockers qui tiraient leur surnom de leurs vêtements de style édouardien. Les punks piquaient leurs superbes vestes – très longues avec des revers en moleskine – les déchiraient et y fixaient des épingles à nourrice. » Joe Strummer, *The Clash*, éd. Au Diable Vauvert  
Cristof Yvoré écoutait de la musique, regardait des films et lisait. Le matin, des fois l'après-midi, le soir, mais pas tout le temps, parce que aussi, il faisait de la peinture. Voici la Bibliothèque éphémère que j'ai essayé de rassembler pour lui, il n'y a pas tout, un peu de tout et dans le désordre naturel. Punk – ni mode, ni étiquette – c'est sa source, peindre c'est toutes les permissions, une atteinte au bon goût, un pacte avec les zombies, une grosse injure aux Teddy Boys. v. b.

### Poésie

REZNIKOFF Charles, *Rythmes 1&2, poèmes*, Éditions Héros-Limite, coll. « Feuilles d'herbe », 2003 (1<sup>re</sup> parution 1920) ; *Holocauste*, 2017 (1<sup>re</sup> parution 1975) ; *Témoignage : Les États-Unis (1885-1915)*, POL, 2002 (1<sup>re</sup> parution 1981)

ROYET-JOURNOUD Claude, *Les objets contiennent l'infini*, Gallimard, 2013 (1<sup>re</sup> parution 1983)

TARKOS Christophe, *Caisses*, POL, 1998 ; *PAN*, POL, 2014 (1<sup>re</sup> parution 2000) ; *Anachronisme*, POL, 2001\*

TSVETAÏEVA Marina, *Le Ciel brûle* suivi de *Tentative de jalousie*, Gallimard, coll. « Poésie », 2017 (1<sup>re</sup> parution 1987)

### Romans, nouvelles

AYMÉ Marcel, *La Table-aux-Crevés*, Gallimard, coll. « Folio », 1972 (1<sup>re</sup> parution 1929)

BECKETT Samuel, *Murphy*, Les Éditions de Minuit, 2015 (1<sup>re</sup> parution 1938) ; *Molloy*, Les Éditions de Minuit, coll. « Double », 2018 (1<sup>re</sup> parution 1951) ; *Watt*, Les Éditions de Minuit, coll. « Double », 2016 (1<sup>re</sup> parution 1953) ; *L'Innommable*, Les Éditions de Minuit, coll. « Double », 2016 (1<sup>re</sup> parution 1953) ; *Cap au pire*, Les Éditions de Minuit, 2018 (1<sup>re</sup> parution 1983)

ERNAUX Annie, *Écrire la vie*, Gallimard, coll. « Quarto », 2011

GOGOL Nicolas, *Les Âmes mortes*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2019 (1<sup>re</sup> parution 1842)

GOMBROWICZ Witold, *La Pornographie*, Gallimard, coll. « Folio », 2012 (1<sup>re</sup> parution 1960) ; *Cosmos*, Denoël, 2019 (1<sup>re</sup> parution 1964) ; *Bakakai*, Gallimard, coll. « Folio », 1998 (1<sup>re</sup> parution 1967)

HUGO Victor, *Le Dernier Jour d'un condamné*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2019 (1<sup>re</sup> parution 1829)

KAFKA Franz, *Le Terrier/Der Bau*, Gallimard, coll. « Folio bilingue », 2018 (1<sup>re</sup> parution 1931)

LOWRY Malcolm, *Au-dessous du volcan*, Grasset, coll. « Les Cahiers rouges », 2018 (1<sup>re</sup> parution 1947)

MAUPASSANT Guy de, *Le Horla et autres récits fantastiques*, Le Livre de poche, coll. « Classiques », 2018 (1<sup>re</sup> parution 1887)

MELVILLE Herman, *Moby Dick*, Libretto, 2011 (1<sup>re</sup> parution 1851) ; *Bartleby*, suivi de *Les Îles enchantées*, Le Campanile, Flammarion, 2018 (1<sup>re</sup> parution 1953)

MUSIL Robert, *L'Homme sans qualités*, tomes 1 et 2, Éditions du Seuil, coll. « Points », 2011 et 2013 (1<sup>res</sup> parutions 1930 et 1932)

PEREC Georges, *Un homme qui dort*, Denoël, 2018 (1<sup>re</sup> parution 1967) ; *La Vie mode d'emploi*, Fayard, coll. « Le Livre de poche », 2012 (1<sup>re</sup> parution 1978)

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2017 (1<sup>re</sup> parution 1890)

STRINDBERG August, *Inferno*, Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 2001 (1<sup>re</sup> parution 1897) ; *Journal occulte*, Mercure de France, 1970

WOOLF Virginia, *Les Vagues*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2019 (1<sup>re</sup> parution 1931)

### Écrits d'artistes, essais

CARRÀ Carlo, *L'Éclat des choses ordinaires*, Images modernes, coll. « Inventeurs de formes », 2008

DIDEROT Denis, *Les Salons*, Gallimard, coll. « Folio classique », 2017 (1<sup>re</sup> parution 1798)

GROS Frédéric, *Marcher, une philosophie*, Flammarion, coll. « Champs essais », 2011 (1<sup>re</sup> parution 2008)

GROJNOWSKI Daniel et SARRAZIN Bernard, *L'esprit fumiste et les rires fin de siècle*, José Corti éditions, 1990

KANDINSKY Vassily, *Du spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, Denoël, coll. « Folio essais », 2017 (1<sup>re</sup> parution 1942)

KOONING Willem de, *Écrits et Propos*, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, coll. « Écrits d'artistes », 1992

MARTIN Agnès, *La perfection inhérente à la vie*, École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, coll. « Écrits d'artistes », 2012 (1<sup>re</sup> parution 1991)

NOUGÉ Paul, *Fragments*, Éditions Labor, coll. « Espace nord », 1995

PONTORMO Jacopo da, *Journal*, Éditions Mix, 2016 (1<sup>re</sup> parution 2008)

SEELIG Carl, *Promenades avec Robert Walser*, Rivages, coll. « Noir », 1992

SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme*, Le Livre de poche, coll. « Biblio essais », 2019 (1<sup>re</sup> parution 1978)

SCUTENAIRE Louis, *Mes inscriptions : 1943-1944 et 1945-1963*, Allia, 2007 et 2017 (1<sup>res</sup> parutions 1945 et 1976)

THOREAU Henry David, *La Désobéissance civile*, Le Mot et le Reste, 2018 (1<sup>re</sup> parution 1849)

TOLSTOÏ Léon, *Qu'est-ce que l'art ?*, PUF, coll. « Quadrige », 2019 (1<sup>re</sup> parution 1898)

VALÉRY Paul, *Le Bilan de l'intelligence*, Allia, 2019 (1<sup>re</sup> parution 1935)

WARHOL Andy, *Entretiens : 1962-1987*, Grasset, 2006

### Courants et genres musicaux\*

Punk, Garage, Rockabilly / Psychobilly, Metal : AC/DC, Bad Brains, Bérurier Noir, Cramps, Crass, Dead Kennedys, Jello Biafra, The Gun Club, Hasil Adkins, The Kinks, Métal Urbain, The Monks, Motörhead, The New York Dolls, Ramones, Sex Pistols, The Stooges, Suicide, T.Rex, The Who, Wall of Voodoo, X

Divers, Post Punk, Grunge, Alternatif, Électro, Minimal : Autechre, Beastie Boys, Ciccone Youth, The Cure, Eminem, Jacno, Joy Division, Bauhaus, Massive Attack, Minimal Compact, La Monte Young, Neu!, Nirvana, The Breeders, The Police, Terry Riley, Steve Reich, Sonic Youth, Tuxedomoon, Wire, Wu-Tang Clan

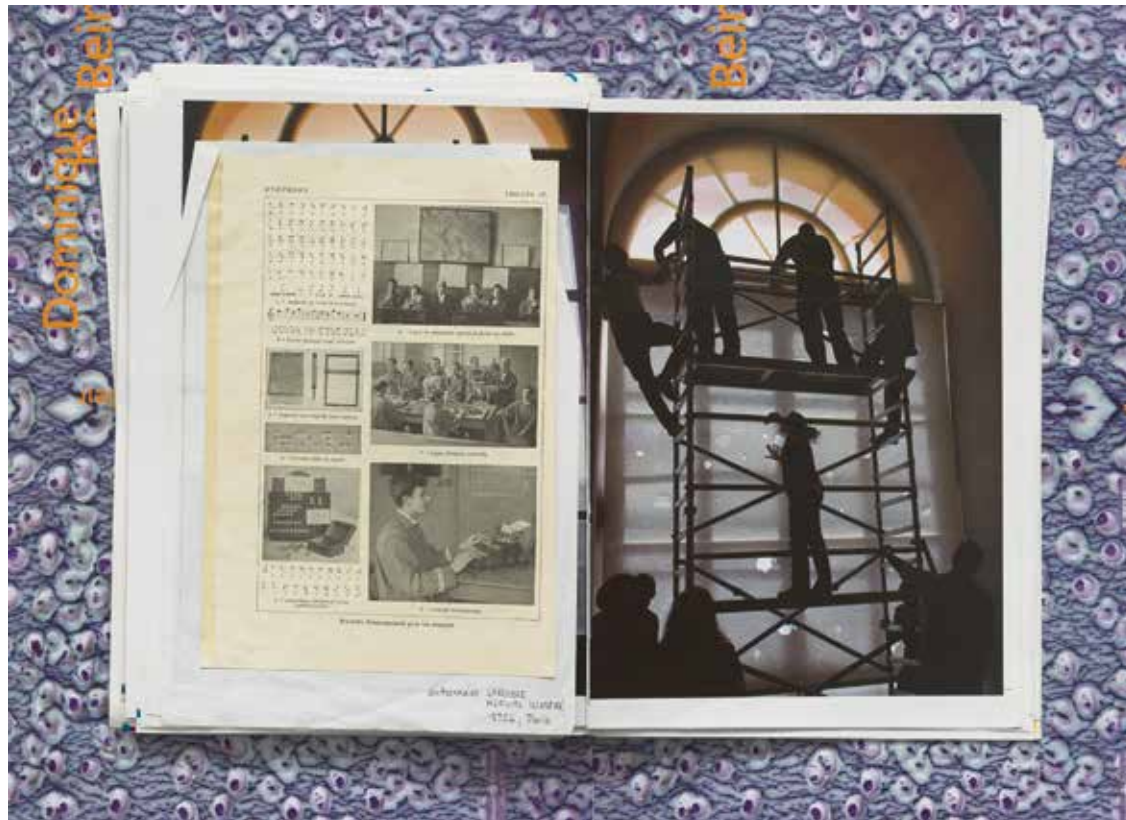
### Cinéma\*

*Américain* : John Boorman (*Délivrance*), John Carpenter (*Assaut*), Larry Clark (*Kids*), Roger Corman (*La Petite Boutique des horreurs, Un baquet de sang*), Wes Craven (*La Colline à des yeux*), Clint Eastwood (tout), Jim Jarmusch (*Dead Man, Night on Earth, Coffee and cigarettes*), Stanley Kubrick (*Shining*), Terrence Malick (*Badlands, La Ligne rouge*), Curt McDowell (*Thundercrack!*), Frank Perry (*The Swimmer*), George A. Romero (*Zombie, La Nuit des morts-vivants*), Martin Scorsese (*La Valse des pantins*)

*Européen* : Bertrand Blier (*Les Valseuses*), Luis Buñuel (*La Voie lactée*, et tout), Jacques Doillon (*L'An 01*), Rainer Werner Fassbinder (*Pourquoi Monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?*), Michael Haneke, (*Funny Games, Le Septième Continent, Benny's Video*), Robert Kramer (*Route One/USA*), Johan van der Keuken, Peter Watkins (*La Commune, Paris, 1871*)

\* Ressource non consultable

# Dominique De Beir, *Annexes et Digressions*



Dominique De Beir, édition *Annexes* (pages 3-4), 2018, 36 pages, 500 ex., Friville éditions. Photo N. Pfeiffer.

#### **Autour de l'exposition**

**Samedi 14 septembre - 15h**

Visite de l'exposition *Annexes et Digressions*  
en compagnie de l'artiste Dominique De Beir.  
Entrée libre

#### **À paraître en octobre 2019**

Dominique De Beir, *Annexes et Digressions*,  
Friville éditions.

*Du 29 juin au 22 septembre*

→ le 3<sup>e</sup> plateau

*En partenariat avec la galerie Jean Fournier, Paris.  
Avec le soutien des sociétés Buesa et Raja.  
Ce projet a été sélectionné par la commission  
mécénat de la Fondation des Artistes  
qui lui a apporté son soutien.*



Dominique De Beir, *Bottines-outils* conçues par Karine Bonneval, 2004.  
Photo Ph. Betrancourt.



**Pascal Neveux** : Le projet que tu présentes cet été au Frac s'inscrit dans la continuité de ce vaste cycle intitulé « Annexes et Digressions ». Il fait suite également à l'acquisition par le Frac en 2016 d'un corpus de tes travaux. Pourrais-tu revenir sur l'origine de ce projet et nous préciser comment tu le développes dans la durée au gré des invitations qui te sont faites aujourd'hui ?

**Dominique De Beir** : Ma monographie, parue en 2017 aux éditions Hermann, réunit vingt-cinq années de travail. Elle a été le déclencheur indéniable du projet *Annexes et Digressions*. Une fois cet ouvrage achevé, après un an entre la conception et la diffusion, j'ai immédiatement ressenti un manque. Ce manque m'a incitée à le réinvestir par des ajouts et des annotations me permettant de combler l'absence des explorations et du « vivant » de la recherche. J'ai donc décidé de le prolonger et d'affirmer davantage la manifestation visuelle de l'inattendu, de la fausse piste, de la répétition, ce qui m'intéresse vraiment, en fin de compte. De là est né *Annexes et Digressions*, donnant lieu depuis 2018 à un cycle d'expositions et à une nouvelle édition.

À l'artothèque de Vitré, premier chapitre du cycle, la proposition était de déployer le livre sur le mur en amalgamant la reproduction et l'original. L'exposition se voulait une sorte de « chemin de fer » qui associait œuvres et documents, une expérimentation tissant des liens entre les œuvres, les études et une version exposée du livre, parfois agrandie, reformulée et enrichie. Dans cet immense espace, à l'origine un temple protestant, j'ai disposé une installation de rayonnages en polystyrène sur lesquels étaient posées des tablettes colorées évoquant les premiers supports d'écriture : une sorte de fossilisation artificielle du passé.

La première édition *Annexes et Digressions* a été produite grâce au soutien d'Isabelle Tessier, responsable de l'artothèque. Elle se compose aujourd'hui d'un cahier appelé *Annexes* qui contient des reproductions de la monographie annotées de références manuscrites, d'articles de journaux, d'images photocopiées.

Ma volonté était de mettre en avant des signes de mon « je cherche » jusqu'à la manifestation finalisée de la réalisation.

Les planches *Digressions*, là aussi des reproductions rephotographiées, puisées dans la monographie ont été, dans un second temps, réinvesties par de multiples interventions manuelles pour devenir des créations à part entière. Le caractère informatif de l'image s'est perdu au profit d'une nouvelle exploration créative.

À ce jour, le livre génère des trouvailles plastiques et « prendre les éléments à rebrousse-poil » est toujours une source d'énergie.

Le second volet *Annexes et Digressions* s'est poursuivi en décembre 2019 à la galerie Réjane Louin. Dans une volonté de continuer à digresser, pour y ouvrir la recherche sans connaître pour autant la finalité, j'ai demandé à Karine Bonneval et à Seitoung, avec lesquels j'ai déjà travaillé, de partager l'exposition.

Karine, qui en 2005 m'a conçu des bottines-outils sur mesure, dont la semelle était couverte de tubes pour gaufrer différents supports en marchant dessus, s'intéresse aux relations paradoxales que nous entretenons avec la nature, avec le vivant. Elle présentait ici des sculptures en bois utilisant des optiques destinées aux sciences, des sculptures en cire reprenant la forme de plantes carnivores, des cartes à gratter produisant des motifs d'écorces d'arbres.

Samuel Étienne (Seitoung), géomorphologue de formation qui publie des fanzines depuis 1984 et dont la philosophie artistique a toujours reposé sur le DIY (*do-it-yourself*) développe également des recherches plastiques sur les paysages volcaniques en explorant les distorsions scalaires que permettent différents procédés de reproduction.

De mon côté, je présentais des planches de grande taille, des impressions sur carton retravaillées aux allures de paysages stratifiés et sous-sols éreintés.

Ce qui m'a vraiment intéressée dans ce projet commun, c'est qu'avec des langages et des procédés totalement différents nous exprimons des préoccupations communes et nous nous posons les mêmes questions : comment ça se passe... dedans... à l'intérieur... en dessous... dans les strates... ?

L'exposition à la galerie Jean Fournier, en mars 2019 à Paris est le troisième chapitre *Annexes et Digressions*.

Je me suis servie de feuilles extraites directement de la monographie, l'accent étant mis davantage sur la notion de palimpseste. J'ai toujours aimé me servir de documents déjà existants pour leur donner, dans un second temps, une autre histoire. Il y a toujours la volonté d'ex-céder l'image, l'image en chute libre et bien sûr, de valoriser le visible de l'expérience.

Ici, à Marseille, un ensemble de rayonnages, un mobilier de consultation, des agrandissements de planches *Digressions* investissent le troisième plateau en résonance aux documents et au mobilier existant.

Pour l'occasion, un nouveau volet de la publication *Annexes et Digressions*, comportant un texte de Tania Vladova, est édité. J'ai commencé à illustrer ce texte, qu'elle écrit depuis maintenant une année, en essayant d'oublier sur quoi il prend appui, c'est-à-dire mes travaux. Je ne sais pas encore où cela va nous entraîner.



Dominique De Beir, *Digression* (pages 56-57) 2018, 2 x 160 x 120 cm, peintures, encres et impacts sur carton imprimé, galerie Jean Fournier. Photo A. Ricci.

À suivre !

À ce propos, je m'interroge régulièrement sur qui lit les textes des catalogues, les textes théoriques, les textes critiques, les écrits d'artistes, les entretiens...

Pourtant, à une époque aussi connectée aux réseaux sociaux, à l'usage des blogs et des sites internet, la version papier du catalogue, avec ses textes et ses images, a toujours sa place.

Il n'est pas dans le même mode, la même immédiateté de consultation et d'appréhension que les supports numériques. En fait, tout est complémentaire et cela dépend de la façon dont le lecteur/spectateur souhaite s'immerger dans le travail de l'artiste.

Je prends souvent en référence le catalogue *Mot à mot* pris en charge de A à Z par Buren. Sous la forme d'un abécédaire, Buren intègre des correspondances administratives, des photographies, des extraits de vidéos, des plans architecturaux, des notes préparatoires, des articles de presse, des documents de projets inachevés, des cartons d'invitation... Il balise son territoire, une sorte d'état des lieux le plus objectif possible, afin qu'il n'y ait aucune interprétation qui enfermerait la lecture de son œuvre.

**Pascal Neveux** : Ce cycle d'expositions organisé comme autant de chapitres d'un même livre nous plonge au cœur de ton processus de création. Il souligne combien tes recherches plastiques et théoriques s'articulent autour de supports comme le papier ou le carton qui sont pour toi des supports privilégiés pour rendre compte des explorations et procédures de travail qui fondent ta démarche artistique depuis tes toutes premières productions. Comment s'organisent pour toi ces gestes du travail qui souvent s'accompagnent de la fabrication d'outils pour atteindre une certaine poésie de la matière tout à fait singulière ?

**Dominique De Beir** : En 1994, mon père a perdu la vue. Ensemble, nous avons essayé d'apprendre le braille. Cet apprentissage laborieux est arrivé comme un déclic, un nouveau champ d'action s'est offert à moi : avec un stylet, j'ai commencé à recouvrir des cahiers de perforations, écriture singulière faite pour les yeux et les doigts. Ce fut une ouverture à de nouvelles investigations picturales et surtout à un comportement et une méthode de travail autres. Plus tard, en retrouvant d'anciens travaux datant de l'école des beaux-arts, j'ai récupéré



Dominique De Beir, édition *Annexes* (pages 12-13), 36 pages, 500 ex. Photo N. Pfeiffer.

des photos de paysages blanchies, floues, envahies de minuscules trous, c'était bien avant 1994, bizarre !!! Puis, le rapport physique et actif dans l'élaboration de mes travaux a pris toute la place. Même si à l'origine l'intention était d'inventer une langue étrangère à tous, une sorte de message codé, il y avait aussi cette incitation à regarder au-delà de la surface, donc de la dépouiller de sa propre apparence. Il me fallait aussi rendre visibles et affirmer les traces, les témoignages de mes actions. De façon imprévisible, la découverte du braille m'a poussée à développer des expériences basées davantage sur les perceptions tactiles et haptiques que purement optiques. Dans mes dessins, mes cahiers, la relation au toucher est devenue essentielle, le corps, la main ont pris le pas sur l'œil, impuissant à voir et à lire. Depuis j'essaie de quitter le lisse.

L'histoire inscrite dans les supports est un véritable stimulant d'investigation, trouver un outil, un geste, une attitude pour entamer la surface à laquelle je m'affronte. Dans mes matières de prédilection, beaucoup de papiers glanés, papier affiche, papier administratif, papier à lettre, papier peint, papier carbone, papier

journal, papier maculé, papier cristal, papier sulfurisé, papier oignon, papier herbier... Chaque outil et chaque action sont inextricablement liés à un support, à une surface qui accueille les impacts et qui semble en attendre un type précis. Ces supports réceptacles portent l'empreinte d'un geste de pression, de contact qui parfois peut entraîner un dessin extrêmement fin ou au contraire une trouée ingrate, mais le résultat, reste toujours mécanique et archaïque à l'image de l'action rythmée et aléatoire. Pour la conception d'outils, j'ai beaucoup travaillé avec un ami ferronnier Jacky Lamy. Ensemble nous avons conçu des outils sur mesure pour ouvrir et attaquer la matière, roulettes géantes édentées, échelles, chaise-perceuse, bobines perforées, bâton-boules, râteau-rouleaux...

**Pascal Neveux** : Ta démarche révèle un intérêt permanent pour l'édition, qui est au cœur de ton travail. Tu as développé également avec d'autres artistes une démarche éditoriale avec Edith et Friville-éditions. C'est aussi au cœur de ton enseignement en tant que professeur à l'école des beaux-arts de Rouen, peux-tu revenir sur cette aventure éditoriale ?

**Dominique De Beir** : Je souhaite préciser que tout est lié dans ce foisonnement autour de l'édition : suivre la progression des mémoires avec les étudiants, participer au laboratoire Edith, mettre en place des événements Friville-éditions, réaliser mes propres éditions.

Je me suis toujours intéressée au livre, son contenu évidemment, enfant et adolescence la lecture restait une issue de secours au monde réel. Étudiante aux Beaux-Arts d'Amiens puis de Paris, le livre était un matériau qui me permettait déjà de le détourner dans sa forme et dans son histoire.

Le premier projet éditorial ambitieux a été réalisé grâce au soutien du Frac Picardie. J'ai donné forme à un faux manuel scientifique : *Les Cyclopédies*. J'ai pris comme point de départ des définitions d'ouvrages qui résistaient à ma logique, du genre relation inter et intraspécifique, ubiquité... et pour compenser cette incompréhension, je les associais à des dessins. L'ensemble volontairement absurde traitait sous une forme métaphorique des rapports humains. Ce livre constitué de feuilles de papier calque, imprimé en noir et blanc, de grande taille, d'ailleurs pas du tout pratique à ranger ni consulter, a eu par la suite un prolongement sur les murs du Frac.

Sinon, j'ai toujours aimé alterner le travail solitaire avec le travail à plusieurs. C'est pourquoi je me suis associée spontanément avec des artistes amis pour monter une maison d'édition. Nous voulions questionner la forme du catalogue d'artiste mais surtout être autonomes dans nos choix et ne pas attendre qu'un éditeur s'intéresse à nous. Le nom Friville-éditions est lié à la ville de Friville-Escarbotin en Picardie où j'ai, ainsi que Denis Pondruel, un des cofondateurs, mon atelier. Dès le début de notre aventure, nous avons mis en place des événements appelés *Atmosphère de transformation*,



Dominique De Beir, *Altération (rayonnage)*, 2018, détail, Artothèque de Vitry. Photo Isabelle Tessier.

aujourd'hui *Démoulé trop chaud* où sont valorisés les projets voire les échecs, plus que l'œuvre finalisée. Deux collections identifient principalement nos partis pris : la collection BLOC, un assemblage de 30 feuilles A5. En quatrième de couverture est inscrit, « *l'acquéreur peut faire usage de BLOC comme il l'entend* » : osera-t-il y écrire sa liste de courses ? Aura-t-il l'audace de prolonger quitte à le défigurer, le dessin de la cinquième page ? Considérera-t-il l'ensemble comme détachable et ira-t-il jusqu'à épingle le feuillet sur son mur ? Cette collection a engagé et enclenche toujours beaucoup de polémiques au sein du groupe. Certains trouvent que c'est un objet trop commercial ou un *objet de pensée* pour les nuls, d'autres défendent ce parti pris d'un bloc envisagé avant tout comme un bloc de correspondance, un bloc de notes, un bloc de stockage, un inventaire iconographique, un carnet à croquis avec la possibilité que l'acquéreur intervienne.

Une nouvelle collection a pris forme dernièrement : ADT Papier, elle est directement liée aux événements que nous organisons, elle se place au plus près du processus d'élaboration de l'œuvre. En montrant les croquis, les schémas, les notes hâtives – voire fébriles – jalonnant le trajet, mais aussi les impasses et les retours en arrière, il s'agit d'évoquer la discussion que l'artiste entretient avec lui-même au cours de son travail de création.

D'ailleurs cette collection trouve un écho avec les mémoires que les étudiants élaborent à l'école supérieure d'art et de design de Rouen où j'enseigne. Mon arrivée à l'école s'est produite simultanément avec l'arrivée des mémoires en école d'art. Responsables avec Tania Vladova et bien sûr avec l'appui des professeurs, nous envisageons les mémoires comme un prolongement du travail de l'étudiant. Nous préférons appeler le mémoire « objet de pensée », terme choisi avec Lucile Encrevé en 2008 pour différencier la forme mais aussi le contenu de ceux des écoles d'art en rapport à ceux des universités. L'usage des mots employés par les étudiants vient de leur propre pratique, d'une volonté de vouloir éclaircir le chantier. La forme est libre, en général elle amène du côté du livre d'artiste et nous savons qu'une forme plastique peut inciter à écrire.

Dans le cadre du laboratoire Edith, nous nous intéressons avec Catherine Schwartz, artiste et bibliothécaire, avec une dizaine d'étudiants et anciens étudiants de l'ESADHaR, à des formes éditoriales qui reposent sur une économie limite. Nous tentons de saisir les contours de cette forme appelée microédition. Mais comme le dit si bien Catherine : « ...difficile pour nous de présenter *Edith* car *Edith* est une action qui ne s'attarde pas sur la conclusion... », une combinaison donc sans distinction d'expositions, de pratiques éditoriales, d'enquêtes, d'expériences intuitives, bref un travail collectif.

Je garde un souvenir fort d'une intervention de Fabienne Radi dans le cadre d'un colloque *Edith : Un atlas de la microédition : quelles routes pour quels enjeux ?* Le titre de sa conférence performée s'intitulait GORM. C'est le nom du système de rangement le meilleur marché que l'on puisse trouver chez IKEA. Des étagères en pin massif non traité et à l'esthétique basique que l'on installe généralement dans les greniers, les garages et les caves. Son intervention entre la confession, l'analyse scientifique, à la fois sérieuse et complètement décalée, traitait de la question du piratage des images sur internet, de la nécessité de compétences polyvalentes, autant manuelles qu'intellectuelles dans l'édition, de la problématique de la diffusion et bien sûr de la fameuse cave qui devient trop petite.

**Pascal Neveux** : Quels sont les artistes qui ont nourri et nourrissent encore aujourd'hui ta démarche ?

**Dominique De Beir** : Je pense que, jeunes, très jeunes, nous sommes de vraies éponges absorbantes et qu'au fil des années, nous prenons plus de distance, ce qui

n'empêche aucunement de faire des découvertes, des rencontres qui nous transportent. Pierre Buraglio, qui fut mon professeur aux Beaux-Arts de Paris durant cinq années, m'a beaucoup appris dans cette faculté de faire avec peu, une économie réduite du geste et dans une forte poésie de l'usage des matériaux. Par son intermédiaire, j'ai rencontré Pierrette Bloch, avec qui j'ai travaillé pendant plusieurs années en tant qu'assistante. Les œuvres de cette artiste continuent de me bouleverser par leur présence, leur simplicité presque déconcertante parfois. Évidemment, je suis vraiment intéressée par beaucoup, beaucoup d'artistes, même parfois très éloignés de ce que je fais. Mais pour tenter un éclaircissement, j'aime les artistes qui creusent, les artistes qui brûlent, les artistes qui écrivent, les artistes qui éditent, les artistes qui dansent.

**Pascal Neveux** : Comment s'articule ta pratique entre la production de tes œuvres et tes projets d'édition, les deux sont-ils toujours intimement liés ? À quel moment le travail d'édition prend place dans ton travail ? Comment est né ce désir de catalogue ?



Dominique De Beir, édition *Trou-type*, 2010, 32 pages, 500 ex., Friville-éditions.

**Dominique De Beir** : En 2016, plusieurs catalogues liés à des expositions permettaient d'appréhender partiellement mes recherches mais ne donnaient jamais une vue d'ensemble de mon travail. C'est pourquoi l'envie m'est venue de poser les choses au sein d'un livre, réunir des productions de 1996 à 2016. Ce sentiment de faire un bilan devenait pensable et dérouler tout le fil de la recherche de ces années-là me semblait nécessaire pour avancer.

1996, c'est le début d'expositions importantes pour moi, une exposition personnelle au Frac Picardie et dans la foulée au musée Ostwald à Dortmund. Très tôt, l'édition m'a aidée à penser les liens qui relient les séries, choisir des mots, des termes pour décrire, nommer les travaux. Je constate que souvent la manière de photographier les œuvres idéalise le travail, le dénature car la photo privilégie des points de vue, met l'accent sur des détails. Cela me pose toujours question, car l'œuvre devient autre mais paradoxalement elle est le reflet de nos intentions. Et n'oublions pas que beaucoup de personnes ne connaissent notre travail que par le biais des reproductions.

Je suis particulièrement fière d'une de mes publications *Trou Type* éditée en 2010. Ce livre de 32 pages, à la fois catalogue mais aussi livre d'artiste, répertorie sous la forme de 10 planches en noir et blanc les outils qui servent à l'élaboration de mes travaux. Chaque ouvrage est retravaillé manuellement avec un outil que l'on peut retrouver sur les planches. Les dernières pages imprimées en quadrichromie présentent différentes œuvres réalisées à partir des outils. Deux textes de Charles Pennequin, dont un sous la forme d'un insert dans une chemise rose et un cédérom sonore accompagnent l'ouvrage. Les textes ne sont pas là pour éclairer la pratique, ils ont au même titre que les visuels leur complète autonomie. *Trou Type* me semble abouti car il est à la fois une information sur le travail mais aussi une œuvre à part entière, on peut y découvrir de manière inventive l'amorce de la réalisation mais aussi le travail achevé.

Un jour, si j'ai le temps, j'aimerais réaliser un catalogue à la manière d'Henri Jacobs, un *Journal Drawings*. Cet énorme livre de 670 pages, édité par Roma, ne contient aucun texte mais un inventaire au quotidien de ses dessins et une partie consacrée à des reproductions d'œuvres qu'il aime (il faut tourner le livre pour les regarder). Mais tout cela est un gros chantier, il faut beaucoup de rigueur, de disponibilité, préparer en amont le projet, tenir sur la durée, il faut aussi surtout beaucoup d'argent.

L'élaboration de livres d'artistes, de livres-objets cohabite pleinement avec la peinture, les installations, le dessin. Le livre ne m'oblige pas à la même logique



Dominique De Beir, *Le Livre*, cartons peints, 2018, 40 x 30 x 50 cm, plaque polystyrène grise, lutrin acier - détail, galerie Réjane Louin.

que dans le reste de mes réalisations, je peux associer textes, images, éléments plastiques de nature différente, je peux même expérimenter et multiplier les sens *a priori* contradictoires. J'y trouve une immense liberté bien que la réalisation soit parfois très complexe.

Actuellement, je présente au musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, dans une cellule de carmélite, un livre rouge. Le livre rouge est constitué d'un paquet de croillons en carton. À l'origine, ces formes croisées sont destinées à être dépliées, placées dans des caisses pour séparer et protéger les bouteilles de vin de Bordeaux. Cet objet compact peint dans un rouge carmin, posé sur un plan gris et une table lutrin, peut faire songer à un livre liturgique consacré aux martyrs et au vin mais il est avant tout, par son aspect dense, une forme sculpturale silencieuse et intemporelle, il est : *Le Livre*.

**Pascal Neveux** : Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur dispose depuis son ouverture en 2013 d'un étage dédié à l'édition, que l'on nomme sous ce libellé mystérieux de 3<sup>e</sup> plateau. Riche d'une très belle collection de livres et multiples, ce fonds tout à fait exceptionnel constitue les fondations d'un programme d'invitations et d'événements autour de l'édition et de la microédition plus particulièrement. Il est aussi à l'origine de la création au Frac de deux événements, devenus des rendez-vous incontournables pour tout amateur de livres, que sont les salons *Mise en pli* et *Rebel Rebel*. Quel regard as-tu sur cette activité si particulière au Frac et quel est ton point de vue sur ce fonds ?

**Dominique De Beir** : À ma connaissance, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est le seul à consacrer un espace, le 3<sup>e</sup> plateau, autour de formes éditoriales et le

seul à organiser des salons. Immédiatement nous percevons que le milieu de la microédition est un milieu de passionnés où il y a toujours une vraie curiosité pour le travail des autres, une mise en partage des découvertes éditoriales et une dynamique où la notion de concurrence n'a pas de place, ce qui ne va pas toujours de soi. À Mise en pli et à Rebel Rebel, je reste frappée de la présence d'éditeurs nouveaux, d'un public lui aussi plus important et plus diversifié chaque année. Fonctionnant sur des modes économiques, en général modestes aussi bien dans la fabrication que dans les prix de vente (sans parler du troc et des échanges), c'est une sorte de marché parallèle, bien que nous soyons dans une institution, qui trouve sa pleine vitalité.

La consultation d'éditions prend en général du temps, elle demande à la fois de la disponibilité et de la concentration. Ici, peut-être à cause de la configuration des lieux, cette attention autour des livres se fait aisément, peut-être aussi le fait d'être à Marseille en octobre... bonne humeur. J'ai eu la chance de croiser les éditions de Toto Fan club et de me voir offrir le fanzine papier *Transparence Sardine* et *Biscotto* avec en prime une biscotte sur laquelle était collé un portrait de Biscotto. Quelle veine !

Concernant le fonds des éditions, je n'ai malheureusement pas connaissance encore de l'ensemble mais le site Navigart reste d'une immense utilité. La première décision à prendre en le consultant était de partir soit des artistes et de leurs publications, soit des maisons d'édition. J'ai donc pris le parti de chercher en passant par le filtre des éditeurs, de concentrer mon attention autour d'éditions qui abordent la périphérie de l'œuvre, un ouvrage dont la forme et le contenu restent une expérience artistique en écho direct avec le travail ou parfois le travail lui-même. Mais par ce biais, il m'a été impossible d'identifier les auto-éditeurs.

À ce jour, je retiens le journal de Thomas Hirschhorn, le fanzine *Le Nouvel Esprit du Vandalisme* de Laura Morsch-Kihn.

Je n'avais jamais eu l'occasion de trouver l'ensemble des 50 numéros de Thomas Hirschhorn, *Swiss Swiss Democracy Journal*, réunis dans un coffret en carton. Ces journaux photocopiés et diffusés gratuitement sont à l'image de ses installations : collages d'informations, références, notes et textes engagés. Le numéro 47 est à mes yeux une réussite, visuellement extrêmement tonique. Il nous fait un inventaire de livres choisis (Hélio Oiticica, Joseph Beuys, Sade, Robert Walser...) en reproduisant la couverture, en l'agrandissant et en se plaçant derrière, tel un homme-sandwich, en définissant pourquoi ces choix dans une écriture manuscrite. En dernière de couverture, un choix de mots à définir.

Les fanzines de Laura Morsch-Kihn, *Le Nouvel Esprit du Vandalisme*, ne sont pas une découverte pour moi car nous avons travaillé en tant que membre Edith sur plusieurs projets. Je suis une fan ! Je les consulte, je les lis car c'est une mine d'informations, les images sont en noir et blanc parfois colorées, il y a beaucoup de collages et de traces de collage. Je pense en particulier au numéro 10, *Honte, conversations : déconstruire le graffiti* : elle nous fait vivre une aventure artistique avec deux graffeurs Saeio et Tomek en temps réel. C'est la même chose pour la fabrication de son fanzine qu'elle élabore avec d'autres, on a l'impression de le construire avec eux. Les graffeurs, sculpteurs, photographes associés aux projets sont dans une parfaite adéquation avec l'objet, c'est-à-dire à la limite. Certains fanzines réalisés dans le cadre d'ateliers de quartiers marseillais trouvent aussi de la justesse dans les moyens employés pour les réaliser, c'est-à-dire dans une certaine urgence, avec les outils de proximité, tels la photocopieuse, le scotch, l'agrafeuse.

En flânant dans Navigart, je tombe sur l'ouvrage [*Enquire within*] de Heidi Wood. Ce coffret à l'allure précieuse et sobre contenant quatre livrets reflète sa démarche picturale et bien sûr son intérêt pour l'édition de livres mais aussi d'objets. Beaucoup de ses œuvres prenant la forme de pictogrammes inspirés de lieux, de peintures murales sont dessinées sur l'ordinateur puis proposées dans des catalogues et réalisées uniquement en cas de commande. À Chevilly-Larue, Heidi Wood avait transformé cette banlieue parisienne en une destination touristique, elle avait mené une campagne d'affichage et créé une gamme de souvenirs touristiques proposée au marché de Noël : assiettes souvenirs, calendriers, trousse de crayon, cartes postales, badges... La salle d'exposition s'était transformée en un syndicat d'initiative.

**Pascal Neveux** : Quel regard as-tu sur ce territoire d'exploration si fertile que constitue l'édition aujourd'hui dans ses multiples développements ?

**Dominique De Beir** : Je suis aux prises avec mes contradictions, je porte évidemment un regard jubilatoire face à la profusion et à la facilité de réaliser une édition, seule, en groupe avec des contenus multiples. Tout cela est très vivant et amène un échange en direct avec le public. Mais paradoxalement une inquiétude m'envahit devant le nombre de salons, d'événements, de productions mis en place, toujours cette crainte que la quantité nous entraîne dans une forme de banalisation et ne déplace pas pour autant les frontières de l'accès aux œuvres. Mais profitons de cet engouement pour faire circuler les éditions en dehors de nos frontières et en importer davantage ici.

En partenariat avec les Rencontres de la photographie d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express. Le travail de Caroline Corbasson présenté au Frac est le fruit de sa résidence d'artiste pour le projet spatial Euclid NISP, effectuée au Laboratoire d'astrophysique de Marseille – OSU Institut Pythéas (Aix-Marseille Université, CNRS, CNES) avec le soutien du CNES.

**GRAND ARLES EXPRESS 2019**  
LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

# Caroline Corbasson, À ta recherche

Du 29 juin au 18 août

→ plateau expérimental

jusqu'au 18 août

→ plateau multimédia

jusqu'au 11 août

**Thierry Botti** : (Institut Pythéas) Le Laboratoire d'astrophysique de Marseille (LAM - CNRS/CNES/Aix-Marseille Université) est l'un des quelques laboratoires français qualifiés de « spatial », c'est-à-dire qu'il est doté d'installations et d'équipements à la pointe de la technologie lui permettant de concevoir, de réaliser et de tester des instruments embarqués sur des satellites. Et, une fois dans l'espace, pas de retour possible, tout doit fonctionner. Ces instruments sont donc réalisés avec une extrême rigueur, tant pour le choix des matériaux que pour leur fabrication. Pour éviter toute contamination, ils sont assemblés dans des espaces aseptisés où la moindre poussière est bannie. C'est au cœur de cet environnement si particulier et si peu connu, où des hommes et des femmes s'affairent quotidiennement pour fabriquer avec la plus grande minutie ces instruments, que nous t'avons invitée à venir poser ton regard. Caroline, avais-tu déjà eu l'opportunité de t'immerger dans un tel environnement ?

**Caroline Corbasson** : J'ai depuis longtemps un attrait pour les lieux singuliers de la science, leurs environnements contrôlés, leurs protocoles... J'ai eu la chance de tourner mon premier film à l'Observatoire européen austral (ESO), où sont installés les plus grands télescopes du monde, en plein désert d'Atacama au Chili. Au LAM, c'était la première fois que je faisais l'expérience de la salle blanche.

**Thierry Botti** : Comment as-tu appréhendé cet environnement et cette ambiance ?

**Caroline Corbasson** : La salle blanche est un atelier avec des codes bien précis. Un étonnant mélange entre univers chirurgical, chantier mécanique et technologie de pointe. Il existe un protocole de préparation que j'ai dû vite enregistrer – charlotte, blouse, gants, masque, surchausses, dépoussiérage et nettoyage du matériel. Ces « contraintes » me mettaient dans un état de concentration particulier. J'étais à la fois extrêmement enthousiaste par tout ce que je découvrais, et quelque peu en retenue car il ne fallait pas gêner les opérations. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir suivre tout cela de si près.

**Thierry Botti** : Comment cela a-t-il nourri ta réflexion ?

**Caroline Corbasson** : J'ai porté mon attention sur le décor spécifique au lieu : les matériaux techniques, les outils, le mobilier, les couleurs. Ces observations sont retranscrites dans mes travaux, avec une approche quasi documentaire dans le film et le livre, et une scénographie qui fait écho au laboratoire dans l'exposition au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les conditions de travail très particulières de ce chantier m'ont énormément inspirée.

**Thierry Botti** : Qu'est-ce que cela t'a inspiré ?

**Caroline Corbasson** : J'ai été sensible aux paradoxes et aux contrastes de l'aérospatial : une multitude de minuscules gestes humains, des gestes artisanaux presque, mènent à une précision et une perfection où l'erreur n'a pas sa place. La main humaine est encore loin d'avoir été remplacée par des machines. Elle est capable de fabriquer des instruments qui scruteront les confins de l'Univers à des centaines de milliers de kilomètres de la Terre.

**Thierry Botti** : Quelle « immersion » dans ces univers proposes-tu au public du Frac à travers ton œuvre ?

**Caroline Corbasson** : L'exposition s'articule autour d'un film, d'un livre, et d'une scénographie composée de plusieurs œuvres. Une bibliothèque réunissant de magnifiques ouvrages empruntés au Laboratoire d'astrophysique de Marseille sera consultable par le public. L'aspect interactif de l'expérience me tenait à cœur. Une série photographique réalisée en collaboration avec Andrea Montano, ainsi que deux grands dessins au charbon se feront écho sur les murs. Une table-sculpture sur mesure réalisée avec les matériaux de la salle blanche, servira d'espace de consultation des ouvrages mais aussi de bureau où le visiteur sera invité à écrire une lettre à la personne de son choix.

**Thierry Botti** : Cette résidence d'artiste avait pour contexte la réalisation au LAM du spectrophotomètre infrarouge grand champ, appelé NISP, l'un des deux instruments embarqués de la mission Euclid de l'Agence spatiale européenne. L'objectif principal d'Euclid sera de cartographier un milliard de galaxies afin d'en mesurer très précisément la distance au Soleil et d'en caractériser la forme intrinsèque. Avec la distance et la forme d'un très grand nombre de galaxies, les scientifiques pourront sonder les effets de la gravitation au cours de l'évolution de l'Univers depuis ses origines, et tenter ainsi de comprendre la nature de la matière sombre et de l'énergie sombre. Ces deux composantes invisibles dont les scientifiques ont déduit la probable existence en observant leurs effets sur la matière visible sont parmi les grandes interrogations de l'astronomie contemporaine. Ces sujets de recherche aussi vertigineux que mystérieux ont-ils influencé ta réflexion ?

**Caroline Corbasson** : Plus que l'objet de la recherche, c'est la symbolique de la recherche elle-même qui m'a interpellée, cette quête sans relâche qui anime les humains : pourquoi chercher, que cherchons-nous, cherchons-nous toujours ? Nous sommes à *ta recherche*.



**Autour de l'exposition**

**Samedi 6 juillet - 17h**

Cinéma expérimental au Frac  
Une programmation Grains de Lumière  
*Cosmos et matière noire*

L'absence de lumière nous soustrait une immense partie du cosmos. Comment faire des films sur ce manque qui n'est pas un vide, qui n'est pas rien, sinon en le suggérant, puisque faire un film c'est capturer des photons (ou des électrons) et les imprimer sur une surface sans forme ni structure, noire ou virtuelle ?



**Autour de l'exposition**

**Samedi 27 juillet - de 14h à 17h**

Frac Fabrik / Ateliers autour de l'exposition *À ta recherche*,  
de Caroline Corbasson.

Caroline Corbasson est fascinée par les atlas, les cartes marines et les découvertes scientifiques. À partir de cette imagerie scientifique et en s'inspirant du « décor » laboratoire mis en œuvre dans l'exposition, les participants seront invités à réaliser des montages plastiques mystérieux et stellaires. Ados/adultes. Sur réservation.

**Publication**

Caroline Corbasson, *À ta recherche*  
visions particulières press

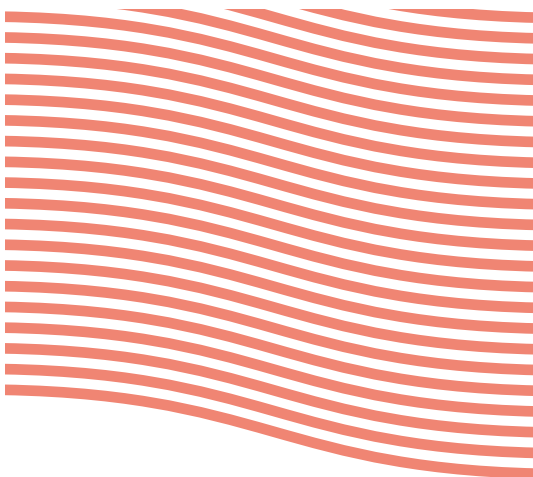
Textes : Pascal Neveux, Rodolphe Cledassou,  
Hélène Courtois, Maélys Gauthier.  
21 x 26 cm, 192 pages, bilingue français-anglais  
Parution juin 2019  
Disponible au Magasin du Frac

SAM. 31 AOÛT  
→ DIM. 1<sup>ER</sup> SEPT. 2019  
MARSEILLE

POLYPTYQUE

SALON DE PHOTOGRAPHIE  
CONTEMPORAINE / ART FAIR

WWW.CENTREPHOTOMARSEILLE.FR/POLYPTYQUE



PARÉIDOLIE  
SALON INTERNATIONAL 6<sup>È</sup> ÉDITION  
DU DESSIN CONTEMPORAIN MARSEILLE  
INTERNATIONAL CONTEMPORARY DRAWING FAIR  
30 AOÛT — 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2019

CHÂTEAU DE SERVIÈRES  
19 BD BOISSON  
13004 MARSEILLE  
PAREIDOLIE.NET



# Mohamed Bourouissa, *Island*

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur et les Rencontres de la photographie d'Arles renouvellent leur collaboration engagée en 2017 avec l'exposition personnelle de Marie Bovo présentée à Arles, couplée d'une projection au Frac à Marseille. En 2018, l'invitation conjointe faite à Laura Henno s'est développée sur le même modèle. Cette année le Frac programme au plateau multimédia *Island*, un film de Mohamed Bourouissa.

Cinq personnages se retrouvent dans une des scènes emblématiques de *Soy Cuba* (1964) pour une analyse critique et idéologique du film. Mohamed Bourouissa a travaillé en collaboration avec la scénariste cubaine Estrella Diaz, dans le cadre de la biennale de La Havane 2015. Cette invitation à Mohamed Bourouissa prolonge l'exposition monographique intitulée *Libre-échange* que les Rencontres d'Arles consacrent à l'artiste du 1<sup>er</sup> juillet au 22 septembre. *Libre-échange* révèle, à travers quinze ans de création alliant photographie, vidéo, peinture, dessin, sculpture, une œuvre qui interroge notamment la place des chômeurs, des humbles dans l'espace social, mais aussi la circulation de l'argent, du savoir...



Du 14 août au 22 septembre  
→ plateau multimédia

En partenariat avec les Rencontres de la photographie d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express qui lui a apporté son soutien. Vernissage vendredi 30 août à 18h30 dans le cadre de la nocturne de saison.

Les visiteurs munis d'un forfait gratuit ou payant ou d'un badge de l'édition 2019 du festival Les Rencontres d'Arles pourront accéder librement à cette exposition contre remise du billet d'accès (billet classique avec mention Rencontres d'Arles).

GRAND ARLES  
EXPRESS 2019  
LES RENCONTRES  
DE LA PHOTOGRAPHIE



Mohamed Bourouissa, *Island*, 2015, vidéo, 11 min. 46. © Mohamed Bourouissa. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris/London.

# Nicolas Daubanes, *Le monde ou rien*



Nicolas Daubanes, *Sur les toits 1 et 3*, 2019,  
limaille de fer incrustée sur porcelaine émaillée, 40 x 53 cm.



**Du 30 août au 22 septembre**

→ plateau expérimental

Dans le cadre de la 6<sup>e</sup> édition de PAREIDOLIE.  
Salon international du dessin contemporain –  
château de Servières, Marseille.  
Vernissage vendredi 30 août à 18h30 dans  
le cadre de la nocturne de saison.

**Autour de l'exposition**

**Samedi 31 août – de 14h à 17h**

Frac Fabrik / Ateliers animé par l'artiste Rebecca Brueder  
autour de l'exposition Nicolas Daubanes, *Le monde ou rien*.  
L'artiste Rebecca Brueder a accompagné Nicolas Daubanes  
pour la réalisation de ce projet. Elle propose une découverte  
de son travail et des expérimentations autour du geste,  
de l'empreinte, du moulage et de la sculpture.  
À partir de 7 ans. Sur réservation.

Nicolas Daubanes, lauréat du prix des Amis du Palais de Tokyo (2018) et du grand prix Occitanie d'Art Contemporain (2017), est cette année l'invité du Frac dans le cadre du partenariat avec le salon du dessin contemporain PAREIDOLIE, donnant l'occasion au château de Servières de renouveler son soutien à l'artiste. Liberté et révolte, « élévation » au sens physique comme moral du terme sont des thèmes que l'artiste a longuement explorés au cours de résidences et workshops, notamment en milieu carcéral. Ainsi, lors de sa récente résidence dans la briqueterie de Nagen (Haute-Garonne), il a prolongé et formalisé ce questionnement à travers le matériau constitutif de la toiture : la tuile d'argile, avec laquelle il a réalisé ce toit présenté à même le sol du Frac. Toit protecteur dans le cadre familial autant que toit promontoire, il est le siège et le symbole de la rébellion. Aux murs, les différentes techniques de dessin dont celles récemment explorées par l'artiste composent une série inédite : dessin à la limaille de fer aimantée ou incrustée sur verre ou encore sur porcelaine et dessin au scotch, chacun dans son vocabulaire et sa mise en œuvre renvoie à ses interrogations sur les limites de l'existence et de la condition humaine, entre révolte et passivité.

Martine Robin

## L'astragale<sup>1</sup>

*Puisque la haine, la sottise, le délire ont des effets durables, je ne voyais pas pourquoi la lucidité, la justice, la bienveillance n'auraient pas les leurs.*

*Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar.

Nicolas Daubanes réagit à la mort, à la perte. Son travail s'exprime dans une lucidité aiguë au sujet du sentiment de dérélition<sup>2</sup>. Il décortique, s'attache à démasquer une oppression porteuse de l'emprise de peurs, si tristement indémodables. Constructions, déconstructions s'affichent au fil des projets. Des poutres malades s'effondrent, des traits de dessin en limaille de fer se décomposent, des sirènes de prison s'étouffent.

Les gestes ainsi répétés, mettent à l'épreuve le fragile, se nourrissent de l'histoire, de ses traces. Ils redessinent des instantanés qui produisent une énergie volontaire. Cet engagement plastique revendique une absence perceptible visible reconnaissable par des contrastes ceux, notamment, des pleins, des vides dans le dessin ou des passages creusés puis délaissés volontairement dans ses installations. Il évoque un état fait, un état de violence teinté d'abnégation.

On assiste à une *Bataille* d'histoire... qui passe, avec une récurrence agile, de la grande à l'intime. À partir de documents réels, de sources directes, il rebâtit des décors, invite la liberté à faire sa révolution. Un retournement intérieur à 360°. L'intime est là.

Son œuvre se joue des sentiments par des mises en espace où le focus se fait au plus près de conflits, de confrontations.

Avec *Le toit de la prison de Nancy en janvier 1972*, il choisit de montrer le geste d'une échappée. Il en trace l'architecture, en construit le volume. Le travail se dessine, s'impose telle une sculpture-apparition.

À cet endroit même, il est de son devoir de faire reconnaître ce qu'on doit aux prisonniers humiliés, soit cette barbarie sociale qu'est l'emprisonnement.

Ici s'affirme ce : *Je suis quelqu'un d'autre* qu'énonce si clairement Emmanuel Levinas<sup>3</sup>. En 1972, à Nancy sur les toits, il se montre, l'invisible, l'autre celui qu'on ne veut pas voir. En pleine lumière, les détenus sont sur la photo, sur les écrans de télévision. Surgissement du temps, en équilibre, ils marchent sur les tuiles, s'accrochent, se retiennent. Ils dansent, éprouvent l'existence. Mains levées, corps tendus, ils défient leur captivité. C'est le fait historique, qui s'insinue au plus profond du cœur et de la vie.

Ce que propose Nicolas Daubanes avec cette image du toit, c'est une constellation, un groupe visible de signes reconnaissables d'emblée. Simultanément, il nous invite à le suivre dans une réflexion au sujet de la rébellion et de l'idée d'isolement par cette conscience aiguë de l'élan vital qui le relie aux autres. Et, puis au même instant, s'opère une osmose très dense entre dessin et installation ; cette constellation dessine ce que contient en lui-même le mouvement de son projet global : humanité et attention, désir de trait, et passion du volume.

Au Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur, de nouveaux dessins, cartons de manifestation des Algériens en 1962, s'emparent de la sculpture. Le lieu investi se veut un temps dédié à l'élévation physique et intellectuelle. Le spectateur se voit projeté au cœur d'un dispositif avec lequel il fait corps. Juché sur le faite du toit ou bien campé sur ses deux pieds bien au sol, il crée à lui seul une image projetée dans l'espace, un croquis, une topographie. Ainsi, les corps, la graphie<sup>4</sup> dans les dessins, les lignes de fuites du toit sur lesquelles glissent les tuiles, l'ensemble participe à un conditionnement émotionnel qui ne hiérarchise pas les pièces. Le vocabulaire graphique, esthétique, le répertoire de concepts, de gestes et de formes. Tout est un tout.

*Je voudrais confier cette idée que l'imaginaire à un rôle majeur à jouer dans nos vies. Il n'est pas un ornement, un jeu d'enfant, il est un labyrinthe par lequel s'écoule la force sombre qui nous hante, il charrie nos dilemmes obscurs, nos fantasmes affligeants, il les vendange et les transmute en liqueur de rêve.* Auto-interview, Sara<sup>5</sup>

Pour l'heure, cette constellation, ces lignes vibratoires empruntent un cheminement labyrinthique allant du Dedans, aux prises avec l'enfermement des imaginaires contrariés au Dehors, où les échappé(e)s liquident leurs rêves ou les transcendent. Ici même, l'insoumission est un angle de vue, qui engage à la fois plastiquement mais aussi politiquement. L'homme, la femme, ou encore celui ou celle qui sont détenus devront écrire leur ressentiment ou le crier sur les toits pour faire advenir cet imaginaire de l'autre, lui donc, celui-là même qui ne veut plus être entravé dans son expression. Dessiner, tracer, s'échapper, tenter... indéfiniment. Tenir debout.

Valérie Mazouin, directrice de La Chapelle Saint-Jacques,  
centre d'art contemporain, Saint-Gaudens

1. *L'Astragale*, roman d'Albertine Sarrazin, 1965. Éditions Jean-Jacques Pauvert. 2. Dérélition : état d'une personne qui se sent abandonnée, privée de secours. 3. Emmanuel Levinas, philosophe, 1906-1995. 4. Graphie : manière dont un mot est écrit. 5. Auto-interview, Sara, Les Éditions du Sonneur.



## EXPOSITIONS AU FRAC

**Du 29 juin au 11 août**

→ plateau atelier

# Kaléidoscope

*Une mise en lumière des outils de médiation du Frac*

L'exposition *Kaléidoscope* propose une découverte immersive des outils de médiation et de réflexion pédagogique pensés et conçus par l'équipe du Frac. Multiformes, ils engagent une relation singulière aux œuvres en s'appuyant sur la collection du Frac et les expositions présentées dans ses murs.

Les formes des outils sont à l'image de la diversité des démarches et territoires artistiques qu'ils traversent. La spécificité de ces objets repose sur leur approche pratique par le jeu, la manipulation d'objets et les expérimentations proposées. Laissant place à l'expression, l'imagination et aux impressions, ces dispositifs privilégient une approche sensible et interactive des œuvres. La mise en pratique est omniprésente dans les outils de médiation du Frac. Studio photographique, protocole à suivre, œuvres mode d'emploi à réaliser (par l'emprunteur), etc. autant de formes qui permettent à l'utilisateur de devenir acteur de sa rencontre avec l'œuvre en expérimentant de manière concrète la démarche d'un artiste et ainsi aborder des notions intimement liées à son œuvre.

Les « **Outils du Regard** » sont conçus sur mesure pour chaque exposition. Ils sont disponibles à l'accueil du Frac pour accompagner les visiteurs dans leur découverte des œuvres. Ils permettent également aux médiateurs des exploitations et usages variés lors des visites accompagnées. À travers ce panorama, le visiteur est invité à découvrir la manière dont l'équipe du Frac aborde la médiation, orientée sur l'expression et la rencontre avec les œuvres. Envisagée comme un entremetteur plutôt qu'un intermédiaire, l'intention du médiateur est de stimuler l'imaginaire, de déclencher la curiosité tout en

apportant des points de repère sur l'œuvre et l'artiste. Une manière de montrer qu'en s'interrogeant simplement sur ce que l'on regarde on peut sinon déduire, au moins éprouver l'œuvre de manière personnelle.

Les « **Outils Nomades** » sont destinés à circuler dans les établissements scolaires et les lieux partenaires à travers la région. Ils sont nés pour répondre aux problématiques de diffusion de la collection du Frac rencontrées sur le terrain. Plus légers qu'un prêt d'œuvres, ces dispositifs permettent de développer un projet pédagogique complet de manière autonome, et conviennent à tous types de publics. Réalisés en lien avec des œuvres de la collection ou selon les problématiques abordées par les programmes scolaires, ils prennent différentes formes : supports numériques, coffrets, valises ou sacs... et offrent la possibilité de découvrir une œuvre, une thématique, ou encore de se saisir de la démarche d'artistes de la collection. Mis à disposition pour quelques mois ou une année scolaire, ils peuvent remédier aux difficultés que rencontrent les établissements pour se déplacer dans une structure culturelle. Utilisés de manière autonome, ils sont accompagnés pour cela de livrets pédagogiques, de ressources variées et font l'objet de formations pratiques pour permettre une meilleure appropriation par les porteurs de projets.

Reprenant le principe du kaléidoscope, qui diffuse des formes aux couleurs variées, et se jouant de son étymologie (*kalos* = beau, *eidos* = aspect et *skopein* = regarder), la mise en scène de l'exposition mêle œuvres de la collection, vues d'expositions, exemples de réalisations, catalogues et jeux pour placer le visiteur en position active, au plus près de la vocation de ces outils.



**Du 29 juin au 13 juillet**

→ coursive 2<sup>e</sup> étage

# L'Âne bleu

*Dispositif Frac à la Carte en partenariat avec La Nouvelle Vague Créative, réseau de professionnels de la petite enfance - Projet d'itinérance de L'Âne bleu*

*L'Âne bleu* est une œuvre de Stephen Wilks appartenant à la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Créé en tissu sur le modèle zoomorphique de l'âne, en taille réelle, il est fabriqué à partir d'un bleu de travail qui évoque le monde ouvrier et rappelle que l'âne est un éternel travailleur. Sous cette forme réaliste et affable, l'artiste livre un processus : un étrange animal, qui au-delà de l'exposition, voyage à la rencontre des personnes et vit au travers de celles-ci. D'octobre 2018 à juin 2019, *L'Âne bleu* voyage dans les lieux de la petite enfance et rencontre des professionnels du Réseau de la Nouvelle Vague Créative.

Construit par les personnels du Frac et de la toute petite enfance, ce projet a été pensé pour offrir l'opportunité aux tout-petits, parents et partenaires de proximité, d'approcher une œuvre d'art, de créer de la curiosité et du lien. Les personnels, sensibilisés à la médiation grâce à des journées de formations au Frac multiplient les créations autour de l'œuvre (contes, chansons, peintures, danses...) et les glissent dans les poches de l'âne. Ce projet, par ces multiples facettes, permet de mailler les compétences et les ressources créatives de chacun pour donner un nouveau relief aux pratiques professionnelles. L'entrée via une œuvre d'art favorise une ouverture sociale vers les familles et plus généralement vers les acteurs sociaux et éducatifs d'un secteur. Les enjeux sont de créer du lien social dans l'amusement et le plaisir et de révéler le rapport à l'art de chacun.

Cette restitution du voyage de *L'Âne bleu* donne un aperçu de son périple dans les vingt-deux structures qui l'ont accueilli. L'occasion pour les enfants et leurs parents de rendre visite à *L'Âne bleu* chez lui et de découvrir la créativité qu'il a fait naître sur son passage.



**Du 31 août au 22 septembre**

→ plateau atelier

# Trois fois rien

*Dispositif collections partagées, itinérances En partenariat avec le Fonds communal d'art contemporain de la Ville de Marseille*

L'exposition *Trois fois rien* propose de faire un retour sur le projet éponyme qui a circulé dans cinq écoles de Marseille au cours de l'année scolaire 2018-2019. Dans le cadre du nouveau dispositif Collections Partagées - Itinérances mené, avec le Fonds communal d'art contemporain (FCAC) de la Ville de Marseille, ce projet invite l'artiste Pascale Mijares à sélectionner un ensemble d'œuvres issues des collections du Frac et du FCAC.

Autour des six œuvres et par le biais de médiations, de rencontres avec l'artiste, d'ateliers de pratiques artistiques et de visites d'expositions au Frac, les élèves des classes ambassadrices du projet ont pu s'interroger sur ce qui peut constituer un paysage et sur les différentes manières d'habiter ce dernier tout en découvrant l'emploi de matériaux de récupération dans l'art contemporain. Durant chaque temps d'exposition dans les écoles, les élèves sont également devenus médiateurs auprès des autres classes de l'établissement en menant des temps d'échange autour des œuvres présentées. Cette exposition de valorisation réunit les œuvres qui ont voyagé, des photographies illustrant le déroulé du projet, un échantillon des dessins et maquettes réalisées par les élèves avec l'artiste Pascale Mijares.



# Design Parade Toulon

*4<sup>e</sup> festival international  
d'architecture d'intérieur  
du 27 au 30 juin 2019.  
Les expositions seront ouvertes  
gratuitement au public  
jusqu'au 29 septembre.*

Dans le cadre du partenariat inauguré en 2018 entre le festival Design Parade Toulon et le Frac, Pascal Neveux, directeur du Frac, s'entretient avec Jean-Pierre Blanc, directeur de Design Parade Toulon et de la villa Noailles à Hyères

**Pascal Neveux** : Pourrais-tu en quelques mots revenir sur la genèse de cette belle aventure que constitue aujourd'hui le festival international Design Parade qui se tient à Toulon et à Hyères ? Comment sont nés le désir et la nécessité de ce festival ?

**Jean-Pierre Blanc** : Le désir, par goût personnel et historique par rapport à l'histoire du design au XX<sup>e</sup> siècle, à la villa Noailles et à ses aménagements. La nécessité, pour prolonger l'histoire d'une autre manière avec de jeunes designers, comme Charles et Marie-Laure de Noailles pouvaient le faire, mais aussi et surtout pour pallier le manque de soutien public et institutionnel à ces deux secteurs : le design d'objet pour la maison et l'architecture d'intérieur, la décoration, les ensembliers, peu importe la dénomination.

**Pascal Neveux** : Quels liens historiques le festival Design Parade entretient-il avec l'histoire de la famille Noailles et de la villa Noailles plus particulièrement ?

**Jean-Pierre Blanc** : Le festival promeut et transmet l'histoire des aménagements de cette « maison de vacances intéressante à habiter » voulus et commandés par Charles et Marie-Laure de Noailles. Il renouvelle ces collaborations qui étaient alors engagées avec les jeunes designers et les jeunes architectes d'intérieur français et internationaux.

**Pascal Neveux** : On observe aujourd'hui une remise en question des frontières qui existaient par le passé et qui perdurent parfois entre design, architecture intérieure, arts décoratifs en général et Beaux-Arts, ne serait-ce qu'au sein des écoles d'art en termes de filières d'enseignement. Comment analyses-tu le contexte actuel, qui semble plus ouvert à des pratiques transversales, expérimentales, qui tendent à décloisonner les pratiques et les parcours d'enseignement ?

**Jean-Pierre Blanc** : C'est un peu comme un serpent de mer : tout le monde en parle, mais peu d'institutions le réalisent. À la villa Noailles, ces principes sont inscrits dans les gènes du lieu, dans son histoire profonde. Jamais Charles et Marie-Laure de Noailles n'ont considéré différemment Christian Dior, Jean-Michel Frank, Alberto Giacometti, Man Ray et les artistes se comportaient entre eux de la même manière, et heureusement !

**Pascal Neveux** : Comment un festival peut-il aujourd'hui rendre compte de ces évolutions ?

**Jean-Pierre Blanc** : Cela doit se faire naturellement, sans calcul. À la villa les cinq domaines, mode, architecture, design, photographie, décoration, vivent en paix et en harmonie.

**Pascal Neveux** : On assiste depuis plusieurs années

à une réelle reconnaissance des métiers d'art et des savoir-faire traditionnels que de nombreux créateurs ont plaisir à explorer et à revisiter, une attitude similaire à celle de nombreux artistes plasticiens. Comment se donnent à voir ces démarches et ces compagnonnages aujourd'hui dans le cadre d'un festival ?

**Jean-Pierre Blanc** : Nous avons depuis une dizaine d'années souhaité mettre en lumière les savoir-faire d'exception de la région, le liège, le verre, l'argile, le bois tourné, le rotin. Nous faisons en sorte que des photographes, des réalisateurs, des scénographes, mettent en images les métiers des artisans et nous présentons chaque année ces découvertes croisées.

**Pascal Neveux** : Comment imagines-tu la place et la fonction d'une collection d'art contemporain comme celle du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur dans ce festival aujourd'hui ? Quelles sont les motivations qui ont conduit à la mise en place de ce partenariat entre nos deux institutions et comment l'envisages-tu pour les prochaines éditions ?

**Jean-Pierre Blanc** : L'art, les œuvres ont toujours habité l'espace domestique... pour la beauté, pour la joie, pour le plaisir, pour l'émotion lorsqu'il s'agit d'aménagement intérieur contemporain. Il nous a semblé normal, légitime de faire collaborer les jeunes décorateurs avec les collections que nous connaissons, que nous suivons, que nous apprécions, donc naturellement celle du Frac. Il apparaît essentiel, dans le cadre du service public de la culture, que la médiation s'opère entre différents acteurs, une collection et des jeunes artistes en l'occurrence pour que la rencontre ait lieu pour le profit des publics.



Vue de l'exposition L'érotomanie de Mlle Oops, Design Parade Toulon 2018.

# Des textes et des étoiles



Eclipse totale de soleil, 2008 © 2008 Miloslav Druckmüller, Peter Aniol, Martin Dietzel, Vojtech Rušin

Parcours de lectures sur le thème de l'éclipse solaire entre la bibliothèque de l'Alcazar, le Frac et l'Observatoire de Marseille

## Mardi 2 juillet – à partir de 17h30

Événement organisé en partenariat avec la bibliothèque de l'Alcazar, La Marelle, l'Observatoire des sciences de l'Université Pythéas, le Laboratoire d'astrophysique de Marseille (CNRS-AMU-CNES), l'association ANDROMÈDE et l'Iméra.

### De 17h30 à 18h50 — Bibliothèque de l'Alcazar

Premier temps de lecture dans le tout nouveau salon de lecture de la bibliothèque.

### À partir de 19h — Arrosoir Frac

Poursuite des lectures et gastronomie. Au menu une sélection de tapas d'inspiration chilienne et lunaire. (Tapas de 4 à 7€, verre de vin 3,90€)

### À partir de 21h — Observatoire de Marseille

L'association ANDROMÈDE nous accueille sur le site historique de l'Observatoire de Marseille pour suivre en direct la retransmission de l'éclipse de Soleil depuis l'observatoire européen de La Silla situé au Chili. La soirée s'accompagne d'une séance de planétarium, d'interventions et de rencontres avec des astronomes du LAM, de la visite de l'exposition *Des Marseillais à la conquête de l'espace* et d'observations du ciel (si la météo le permet).

Entrée gratuite (sauf repas et transports entre les lieux). Pour les personnes souhaitant poursuivre le parcours des lectures par une visite au planétarium :

[reservation@fracpaca.org](mailto:reservation@fracpaca.org)

Mardi 2 juillet, à partir de 21h22 la Lune commencera à passer devant le Soleil pour produire une éclipse totale au-dessus de l'observatoire de La Silla au Chili.

Ce magnifique événement astronomique est l'occasion d'une nouvelle nuit de lectures sur la thématique de l'éclipse, parmi lesquelles Virginia Woolf, Éric Suchère, Jakuta Alikavazovic, William Shakespeare, Milorad Pavic, Julio Cortázar... Ces lectures se poursuivront par un temps de découverte des sciences de l'Univers en compagnie des chercheurs du Laboratoire d'astrophysique de Marseille (LAM – OSU Institut Pythéas – Aix-Marseille Université/CNRS/CNES) et des médiateurs de l'association ANDROMÈDE.

# Atelier Hors-Champ



## Jeudi 11 juillet – 17h

# La Lucarne d'ARTE

Atelier Hors-Champ réunit le cinéaste et vidéaste Jean-Marc Chapoulie, Nathalie Quintane, écrivaine, Stephen Loye, plasticien, cinéaste et performeur et François Marcellly-Fernandez, historien, musicien, cinéaste, dans une performance live autour du film *La Mer du milieu*, produit par Baldanders Films en association avec ARTE France – La Lucarne.

Conçue comme une rencontre épistolaire vidéo, avec un mix en direct de rushs inédits du film sous le titre : *Repérage en Méditerranée*, ce cheminement hors-champ croisera lecture, musique et images.

Atelier Hors-Champ s'inscrit dans le partenariat d'ARTE, chaîne culturelle européenne avec FIDMarseille – Festival International de Cinéma et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, autour des écritures de La Lucarne.

Entrée libre.

« Mon atelier est mon bureau, une table qui soupèse mon ordinateur, approximativement 300 heures de rushs d'images de caméras de surveillance qui filment la Méditerranée, en direct. Mes gestes se limitent à manier la souris, d'une paume, d'un doigt. Je ne façonne rien encore, j'enregistre toujours l'écran de mon ordinateur en direct, un opérateur Lumière d'aujourd'hui qui observe des poissons rouges déformés par la vitre du bocal de l'aquarium. Ce bocal est un verre grossissant devant lequel le spectateur pourra lire en lui-même.

Le tournage du film *La Mer du milieu* devant mon écran d'ordinateur pendant un an et demi fut aussi les repérages du film. Je note, je remplis mon journal de voyage, je fais le script, j'écoute de la musique en fond sonore, je lis, je dors, j'observe en me disant qu'il ne faudra pas oublier ce que j'ai vu, le noter dans le carnet, j'oublie ça me revient, il faut que j'en parle pour que ça subsiste, cela devient plus précis, la figure des oiseaux, des bateaux, des valises à roulettes, qui traversent de part en part le cadre de l'image, comme un champ de bataille du tourisme, du commerce, etc.

La vie quotidienne d'un opérateur d'internet est celle d'un piéton 2.0. »

Jean-Marc Chapoulie

# FIDLab

*FIDMarseille fête sa 30<sup>e</sup> édition  
du 9 au 15 juillet 2019.*

Il y a onze ans désormais, le FIDMarseille a décidé, à l'initiative de Fabienne Moris, de se doter d'une plateforme d'incitation à la coproduction : le FIDLab. Tout autre qu'un marché, différent d'un fonds, distinct d'un temps d'information ou d'une proposition de formation, le pari que représente FIDLab est le suivant : sélectionner un nombre choisi de projets de films (un peu plus d'une dizaine sont retenus sur environ 350 candidatures émanant de la planète) et faire rencontrer leurs porteurs (réalisateurs, producteurs) avec des partenaires internationaux potentiels. L'objectif est, d'une part, de mettre ces projets en lumière, et d'autre part, et principalement, de contribuer activement à leur finalisation. Qu'il s'agisse de cinéastes confirmés (comme Wang Bing, par exemple, mais dont l'économie de production demeure, en dépit de sa renommée, extrêmement précaire) ou d'artistes en début de carrière (comme Clément Cogitore, aujourd'hui lauréat du prix Marcel-Duchamp et nommé aux Césars, entre autres distinctions, mais qui, retenu à la première édition du FIDLab, sortait alors tout juste de ses études), le FIDLab revendique à la fois un travail de défrichage de jeunes talents et la volonté ferme de soutien de projets dont la pertinence nous aura frappés. Deux caractéristiques signent délibérément l'orientation du FIDLab. L'une concerne la modestie des budgets : nous sommes convaincus que de grands films sont possibles sans déploiement financier pharaonique. L'autre est le refus de distinguer entre œuvres de cinéma et œuvres d'art : les pratiques contemporaines ont fait la preuve depuis de nombreuses années déjà que de telles distinctions ne signalaient que des cécités dont il importait de pointer l'inanité.

Comme il y va ici de paris, puisque les films sont en gestation, et quelquefois même à peine embryonnaires, les fruits sont, par force, imprévisibles. Pour autant le FIDLab se réjouit de compter une proportion, très rarement atteinte parmi des aventures comparables, de films aboutis et qui, en outre, se trouvent, une fois conclu, sélectionnés et primés dans les grandes manifestations internationales (Cannes, Locarno, Venise,

Berlin, etc.) sans oublier le FID lui-même qui est très heureux de compter chaque année dans ses compétitions d'anciens projets FIDLab : ainsi, par exemple, *Segunda Vez* de l'artiste espagnole Dora Garcia, projet FIDLab 2015 qui, après avoir été Grand Prix de la compétition internationale en première mondiale au FID 2018, a été présenté au fameux musée Reina Sofia à Madrid en même temps qu'il a été sélectionné dans près d'une cinquantaine de festivals dans le monde entier sans avoir terminé aujourd'hui sa course.

Le projet de Jean-Marc Chapoulie et Nathalie Quintane, intitulé initialement *Re : Re Méditerranée*, en clin d'œil au fameux *Méditerranée* de Jean-Daniel Pollet, a été sélectionné au FIDLab 2017. Accompagné par la société de production marseillaise Baldanders Films (Elsa Minisini et Élisabeth Pawlowski), ce projet achevé deux ans plus tard voit le jour sous le nouveau titre *La Mer du milieu*. Lors des rendez-vous individuels organisés par le FIDLab, et qui suivent leur présentation par les porteurs de projet, Pascal Neveux a découvert ce projet et l'a soumis à la commission d'acquisitions des œuvres du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. De la même manière, Rasha Salti, chargée de programmes La Lucarne - ARTE France, séduite par cette manière singulière, à la fois grave et joueuse, d'aborder la question du paysage méditerranéen, paysage physique et politique, a décidé d'entrer en coproduction de telle sorte que le film a pu se fabriquer au mieux.

Nous ne pouvons que nous réjouir à travers cet exemple précis, lié en outre d'évidence à Marseille, de la conjonction bienvenue de nos centres d'intérêt, entre le Frac et le FID, entre l'art contemporain et le cinéma d'aujourd'hui. Cette complicité sera mise en lumière à l'occasion de l'Atelier Hors-Champ d'ARTE. En effet, la version performée de *La Mer du milieu* ainsi que la présentation de la variante destinée à l'exposition de l'œuvre acquise par le Frac, soulignent la complémentarité des regards et des actions entre le FID et le Frac.

Jean-Pierre Rehm, Délégué général du FID

30<sup>e</sup> Festival  
International  
de Cinéma  
Marseille

9—15  
Juillet  
—  
2019

Samedi 21 septembre

## Le goût de la Joliette

Une relecture inédite et gastronomique du quartier Joliette/Arenc organisée par le collectif J5/archiculturel (Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, CEPAC Silo, Archives et bibliothèque départementales, théâtre Joliette, Dock des Suds)



© SAFI

### À partir de 10h (et jusqu'à 17h)

Coulée gourmande : le CEPAC Silo rend hommage à ses racines agricoles. Ancien bâtiment à grains, le CEPAC Silo garde en ses lieux la mémoire d'un phare nourricier entre mer et terre, entre ville et campagne. À l'heure où le Département des Bouches-du-Rhône célèbre l'année de la Gastronomie, le CEPAC Silo et Bleu Tomate, réseau d'information sur la transition en Provence, ont imaginé sous le regard avisé de Philippe Meunier, une « coulée gourmande » sur la passerelle principale. Herbes aromatiques, oliviers, petits fruits et comestibles viendront, dès la rentrée, végétaliser la passerelle principale.

### À partir de 10h (et jusqu'à 18h)

Arrosoir Frac fait son marché sur la terrasse intérieure du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Une programmation sous le signe de l'agriculture locale bio et de la consommation responsable. Découvrir, rencontrer, déguster, acheter, se restaurer, tout sera possible lors de cette journée ! Une douzaine d'exposants présentent leurs productions parmi lesquels Le Rucher des Reines, La Bière de la Plaine, Le Paysan Urbain, les Jardins du Large, Graines de Soleil, Café Corto, Super Cafoutch... Arrosoir Frac vous accueille tout au long de la journée pour vous restaurer et déguster tous ces produits cuisinés.

### À partir de 10h (et jusqu'à 18h)

Dans le cadre de la programmation MPG2019, sur le parvis des Archives et bibliothèque départementales, un éclairage particulier est mis sur l'histoire de la viticulture du département en partenariat avec la fédération des caves coopératives des Bouches-du-Rhône : expositions, conférences, démonstrations, dégustations, jeux sont au programme.

### De 15h à 18h30

#### DEHORS VERS LE SAUVAGE

Balade urbaine en compagnie du collectif SAFI. Dans l'enchevêtrement vertical à perte de vue, marcher vers le sauvage. Découvrir la vie au creux de la faille d'asphalte, explorer sous la peau des arbres et suivre le mouvement végétal... Le collectif SAFI invite nos sens à faire l'expérience d'un quartier en reconstruction et à partir à la rencontre de la ville inattendue. Départ du Frac à 15h, fin du parcours au CEPAC Silo à 18h30. Réservation obligatoire.

### À 20h Lancement de saison au théâtre Joliette

*De la morue – cartographie 6*

*Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en Occident).*

Spectacle-conférence de Frédéric Ferrer – compagnie Vertical Détour. Frédéric Ferrer, comédien, metteur en scène et géographe spécialisé en climatologie, propose une conférence-performance subtilement décalée, mêlant données scientifiques et humour jubilatoire, pour partager ses questions sur le monde et ses bouleversements.

*Bord plateau*

À l'issue de la représentation, rencontre avec Frédéric Ferrer, metteur en scène et Frédéric Ménard, directeur du département Océans, climat et ressources de l'IRD. En collaboration avec l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

#### Informations pratiques :

Prix du parcours complet : 10 € comprenant la balade avec le collectif SAFI et le spectacle au théâtre Joliette  
Réservation obligatoire auprès du théâtre Joliette :  
resa@theatrejoliette.fr  
04 91 90 74 28

Ouverture de la billetterie :

du mardi au vendredi de 13h à 17h  
Restauration possible de 10h à 18h Arrosoir Frac  
et en soirée au Bar du Théâtre.

# Rebel Rebel #3 : salon du fanzine

Samedi 28 et dimanche 29  
septembre 2019 de 11h à 19h  
Entrée libre

**Le salon Rebel Rebel explore le potentiel artistique du fanzine en mettant à l'honneur, pour sa troisième édition, 74 artistes et éditeurs internationaux. Afin de montrer la richesse du médium fanzine, une variété de pratiques situées à la croisée de la contre-culture DIY et de l'art contemporain sont ainsi représentées : écriture, sculpture, graffiti, photographie, dessin, architecture, musique, bande dessinée, ...**  
**À l'image du fanzine qui invite à l'expérimentation, à l'inventivité et à l'interaction, le salon Rebel Rebel propose sur le week-end : performances, ateliers, temps forts avec des écoles d'art, signatures et rencontres avec les artistes et éditeurs.**

Récit, poème, roman-photo, recueil ou coffret de textes ou d'images, témoignage d'une recherche en cours ou manifeste engagé, le fanzine sait s'emparer de toutes les matières comme de tous les supports, et faire œuvre. Il se livre à ses amateurs, ses « fans » de « maga-zines », au compte-goutte et au gré de tirages le plus souvent limités lors de rares événements annuels toujours très attendus. Qu'on les accumule ou les collectionne, qu'ils soient la mémoire d'aventures ordinaires, extraordinaires, illicites ou d'atelier, le fanzine est porteur de secrets, d'anecdotes et d'un regard qui saisit le présent.

Entretien avec Laura Morsch-Kihn, co-directrice de *Rebel Rebel*. En partenariat avec Point contemporain

À regarder toutes ces tables alignées où il s'expose accompagné d'éditions, sérigraphies, riso ou patchs... il fait aussi de nous des aventuriers à la recherche de trésors car il condense une pensée en un objet qui, même parfois sorti d'une photocopieuse de bureau, n'en reste pas moins précieux. Souvent réalisé avec une économie de moyens et avec pour seule technologie l'ingéniosité et le savoir-faire, le fanzine a ce pouvoir de nous téléporter, à l'ère du post-digital, d'un univers à un autre aussi aisément que la plus avancée des machines.

**Point contemporain :** Quelle place tient aujourd'hui le fanzine dans la production des artistes ?

**Laura Morsch-Kihn :** Dans la relation des artistes au fanzine, se reflètent diverses approches. Le fanzine en tant que médium, média, pratique, journal de travail, ou encore comme un moyen de véhiculer son travail à la manière d'une galerie portative multidimensionnelle.

**Point contemporain :** Comment évolue le fanzine, quelles sont les tendances qui guident ses formats actuels ?

**Laura Morsch-Kihn :** Le fanzine est comme le dandy, protéiforme et non-conforme. Espace d'expression sans

# #3 rebel rebel

## salon du fanzine - Marseille

entrée libre / 11h - 19 h  
samedi 28 septembre 2019  
dimanche 29 septembre 2019

**FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur**  
→ 20, bd de Dunkerque 13002 Marseille  
→ [frac-provence-alpes-cotedazur.org](http://frac-provence-alpes-cotedazur.org)



limites dans la forme et le contenu avec ses contraintes techniques, et de distribution, le fanzine se réinvente au fil des époques. Avec l'arrivée du web 2.0, on croyait le zine papier mort remplacé par le zine numérique mais c'est finalement le contraire qui s'est produit surtout chez les artistes. Ces tendances à la croisée de l'art contemporain, de la culture *Do It Yourself* et *Maker* reflètent des esthétiques diverses. On retrouve toujours l'esprit précaire du fanzine bricolé, noir et blanc, photocopié, héritier du fanzine punk, tout en assistant à des expérimentations graphiques très différentes. Quant à l'esprit artisanal de la sérigraphie, il est détrôné par la risographie, plus simple et moins coûteuse, utilisée pour ses couleurs vives et/ou sa trame particulière. Certains fanzines reprennent les codes du magazine papier avec une impression en ligne mais se différencient dans le fond. Pour ce qui est du contenu, le fanzine est toujours le porte-parole de voix et de pratiques singulières.

**Point contemporain** : Peut-on dire que le fanzine est un médium à géométrie variable, une sorte de laboratoire expérimental ?

**Laura Morsch-Kihn** : Oui exactement, c'est même la définition du fanzine : un laboratoire expérimental portatif. Il fait partie de ces espaces d'expression où l'on peut et l'on doit prendre des risques. Et c'est sans doute cette dimension qui le rend si attractif.

**Point contemporain** : De quel esprit le fanzine est-il porteur de nos jours, est-il toujours aussi engagé ?

**Laura Morsch-Kihn** : Aujourd'hui on assiste à une grande production de fanzines sur papier alors qu'il existe une multitude de médias numériques pour s'exprimer. Sans doute le fanzine est le symptôme d'un phénomène plus large. Pour paraphraser mon ami Cary Loren (*Destroy All Monster*) : « La révolution zine se répand à nouveau, cherchant une nouvelle respiration. Elle arrive à un moment où la résistance est plus que nécessaire. » Cette résistance est peut-être le besoin d'exister, aussi, en dehors du système du web afin d'échapper à son économie de l'attention portée par le capitalisme cognitif et son système de censure. Marqué par l'esprit DIY, le fanzine, comme média, est un outil d'émancipation où le producteur contrôle tout : le contenu, la fabrication, la distribution et cela à moindre coût. Il circule dans des réseaux parallèles, voire de main en main. Pour ces raisons, le zine est un réel espace de liberté d'expression où l'investissement nécessaire est celui du temps pour soi et les autres. Donc publier des zines c'est agir et l'action est une forme d'engagement.

**Point contemporain** : Quel type de fanzine peut-on trouver dans un salon comme *Rebel, Rebel* ?

**Laura Morsch-Kihn** : Tout d'abord il faut préciser que *Rebel Rebel* s'inscrit dans la continuité du centre de documentation du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur. Afin d'être attentif à toutes les formes de publications notamment alternatives et les soutenir, nous avons impulsé le salon pour répondre à la nécessité de trouver des espaces de diffusion. La participation est gratuite, avec cette année l'aide « Toute première fois » en faveur de deux nouveaux exposants. Parallèlement, nous avons créé un volet fanzine au sein de la collection de livres d'artistes. La résidence de recherche, création et pédagogie *Publication Rebel Rebel*, dont j'assume le commissariat, accompagne également le salon tout comme le programme d'éducation alternative *Rebel Rebel zine*. Ce sont deux programmes que je mène dans le quartier de la Busserine à Marseille.

Curieux des nouvelles formes que prennent ces publications, *Rebel Rebel* est volontairement ouvert à toutes les approches du fanzinat tout en étant orienté vers les pratiques d'artistes et d'artistes-éditrices-éditeurs mais ouvert à tous comme le focus sur les fanzines des fans de foot en 2017.

Pour cette 3<sup>ème</sup> édition, nous accueillons plus de 70 éditeurs issu(e)s de Marseille, de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, des quatre coins de la France et du monde : Belgique, Italie, Allemagne, Grèce, Suisse, Finlande, Russie, Taiwan, Corée et Etats-Unis. Il y aura pas mal de zines en lien avec la scène queer, l'écriture et la poésie, la céramique et on y retrouvera des zines de musique, dessin, photographie, graffiti, skate, érotisme et BD, traitant de sujets très divers en lien avec l'art, la société, le politique... L'idée du salon est de partager avec les visiteurs l'énergie et la diversité du zine. C'est un événement vivant avec une volonté affichée d'inciter les artistes à proposer des formes d'interaction et performatives, et à envahir les murs et le sol du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**After samedi 28 septembre**  
à partir de 19h30  
au Waaw  
17 Rue Pastoret, 13006 Marseille  
Performances artistiques et DJ Set.

# Parcours métropolitain d'art contemporain

du 6 juillet au 22 décembre 2019

Œuvres de la collection  
du Frac dans 18 communes  
de la Métropole

4 rendez-vous artistiques  
autour de la gastronomie

Patrick van Caeckenberg, *Le Paravent*  
Jean-Daniel Berclaz, *Musée du Point de vue*  
Collectif SAFI, *balade culinaire*  
Ymane Fakhir, *installation vidéo Handmade*

Retrouvez toutes les étapes du  
parcours sur [www.frac-provence-  
alpes-cotedazur.org](http://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org)

## 3 expositions

Françoise Pétrivitch

Exposition monographique

*Il était une fois le paysage*

Les artistes au fil du parcours : Saädane Afif, Jean Bellissen, BP, Jean-Marc Bustamante, Monique Deregibus, Chourouk Hriech, Geoffroy Mathieu et Bertrand Stofleth, Jürgen Nefzger, Otobong Nkanga, Yvan Salomone, Gérard Traquandi, Mehdi Zannad

*L'art de détourner les objets*

Les artistes au fil du parcours : Dominique Angel, Mathieu Briand, Dominique De Beir, Thierry Fontaine, Mark Handforth, Carlos Kusnir, Jérémy Laffon, Natacha Lesueur, Catherine Melin, Yazid Oulab, Claire Roudenko-Bertin, Nicolas Rubinstein, Christophe Tarkos, Patrick Tosani, Olivier Tourenc.



Le Musée du point de vue, festival Images Vevey, 2012. Photo Jean-Daniel Berclaz.

La politique culturelle métropolitaine d'Aix-Marseille-Provence est née quelques mois après la naissance de l'institution : elle a de suite consacré le principe d'un rééquilibrage de la proposition culturelle et artistique entre les grandes agglomérations et les petites communes de « l'arrière-pays » à l'échelle métropolitaine. C'était et reste la vocation de la première manifestation de Lecture publique métropolitaine « Lecture par nature » dont nous organisons actuellement la troisième édition : cette irrigation culturelle singulière de la géographie métropolitaine trouve aujourd'hui une nouvelle traduction événementielle avec le parcours métropolitain d'art contemporain.

Lorsque j'ai proposé ce projet à Pascal Neveux, directeur du Fonds régional d'art contemporain, j'ai trouvé de suite une oreille attentive et très intéressée à la démarche. En effet, très vite nous ne pouvions que constater conjointement l'évident croisement entre les missions du Frac et les objectifs métropolitains de démocratisation culturelle entre villes et campagne.

Nous avons ainsi constitué et formalisé une volonté commune de rapprocher l'art contemporain au plus près de l'habitant et de revisiter ainsi sa réputation d'inaccessibilité ou du « grand n'importe quoi » chez nombre de nos concitoyens : les artistes exposés et leurs créations viennent témoigner, au contraire, de leur proximité avec leur quotidien, à la recherche le plus souvent de la simplicité et d'un regard sensible sur leurs œuvres.

Cette première édition du Parcours métropolitain d'art contemporain s'inscrit également, en écho, dans l'ensemble de la programmation de Marseille Provence Gastronomie 2019, où l'esthétique culinaire devient création contemporaine et inversement.

J'espère que ce premier parcours métropolitain d'art contemporain sera des plus savoureux, à la portée des habitants de nos petites et moyennes communes, grâce à la médiation culturelle indispensable à l'accompagnement des œuvres présentées : là est le fondement de ce partenariat avec le Frac qui inaugure de belles promesses plastiques.

Daniel Gagnon, vice-président à la culture  
et aux équipements culturels Métropole Aix-Marseille Provence

# À la croisée des chemins

Scoli Acosta  
Gilles Barbier  
Olaf Breuning  
Bjarne Melgaard  
Guillaume Pinard

**Exposition**  
**du vendredi 5 juillet**  
**au dimanche 25 août**  
Vernissage jeudi 4 juillet à 18h

Disséminées dans l'espace culturel Lamanon, les œuvres du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur investissent pour la deuxième année consécutive les lieux le temps d'un été à Salon-de-Provence. Initié en 2018 dans le cadre de Marseille Provence 2018 avec *Quel Amour !*, ce partenariat a permis de montrer des œuvres de Lina Jabbour et Nicolas Floc'h, artistes régionaux reconnus au niveau national, voire international.

Choisis pour leur diversité, les artistes sont issus de nationalités et de générations différentes.

Malgré cela, les œuvres présentées marquent toutes un véritable tournant dans le passage de la vie d'enfant à celle d'adulte. La jeunesse, ce moment où l'on veut sortir du cadre, s'émanciper de toutes choses auxquelles nous croyons et faire bouger les codes. Voilà le moyen qui peut permettre à chacun d'entre nous de franchir un cap pour toucher du doigt un ailleurs, quel qu'il soit. Par le biais de la création, les artistes mettent ici en exergue cette catharsis que l'on peut très facilement repérer dans les productions qui sont données à voir. Au visiteur ensuite de s'en emparer afin de tisser des liens avec sa propre histoire pour en imaginer ainsi de nouvelles.

Bercé dans cet environnement ponctué d'onirisme, le dialogue se crée entre les œuvres, dans un tumulte proche de notre activité effrénée quotidienne.

Artiste marseillais, Gilles Barbier donne la parole aux objets domestiques au moyen de « speech bubbles » réservées a priori à la bande dessinée. Les conversations vont bon train et mettent en lumière les interactions simples de la vie quotidienne avec humour.

La série *Les premières découvertes* de Guillaume Pinard, met en scène de manière insolite un personnage anti-héros. Faisant référence à l'âge de pierre, ce petit bonhomme bleu donne une dimension plus légère à l'idée qu'on se fait de l'Histoire et de ses préceptes.

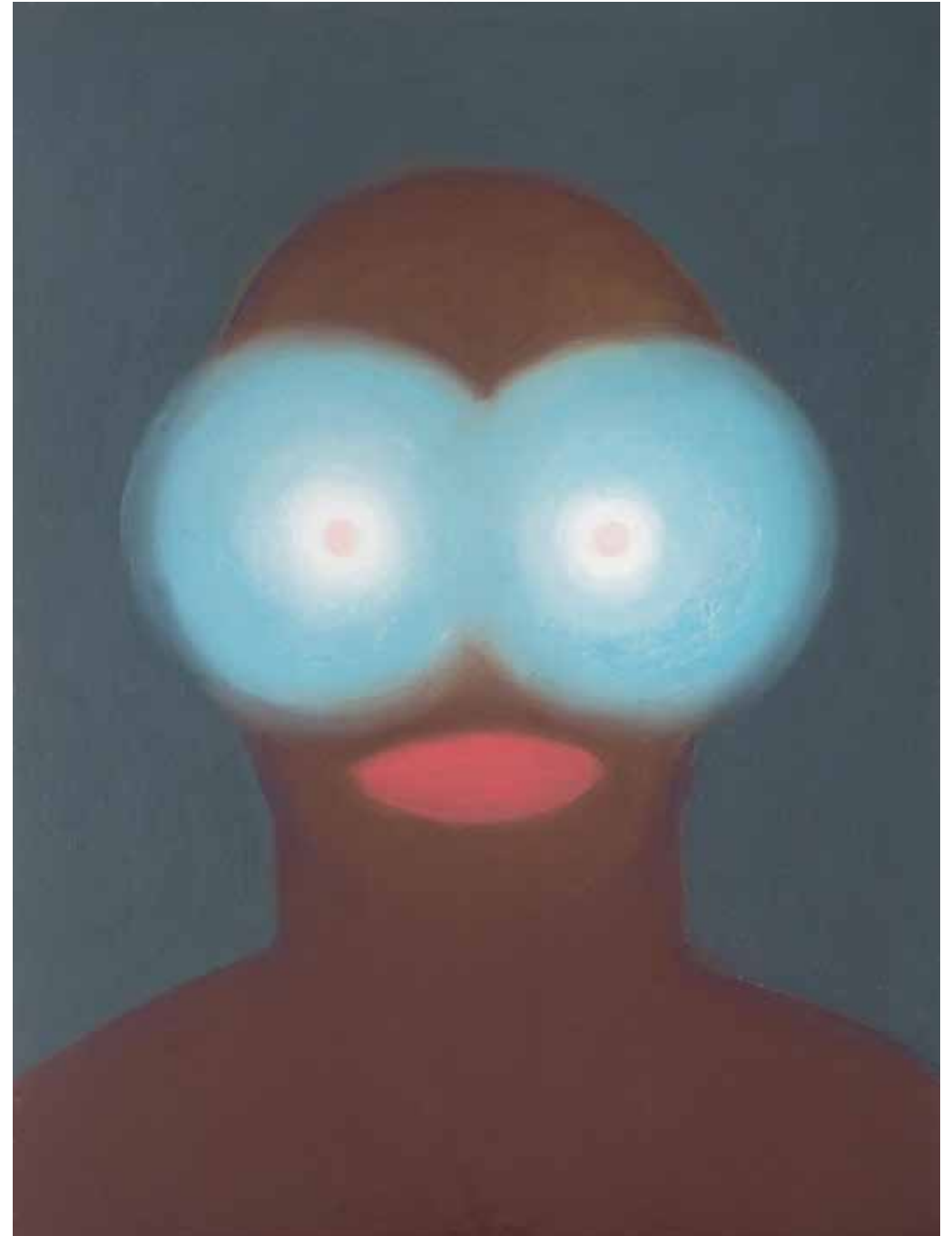
Avec une dimension plus politique, l'Américain Scoli Acosta et le Norvégien Bjarne Melgaard – installé à New York – déconstruisent les idées reçues, comme ils déconstruisent leurs œuvres, pour inviter au soulèvement et à la prise de position. Baignées dans un univers trash, leurs compositions aux couleurs acidulées donnent un côté « destroy » à cette jeunesse furibonde qui traverse aussi bien le temps que les gens.

Alors qu'elle nous tient en haleine, cette intensité doit rester ponctuelle pour ne pas tomber dans une forme de banalisation, à l'image de cette vidéo réalisée par l'artiste Olaf Breuning où la fête est ritualisée et où il ne se passe finalement plus rien d'attrayant.

Les portes sont ouvertes, nourrissons à notre tour le terrain fertile de l'imaginaire et appuyons-nous sur la vision que les artistes nous donnent sur des sujets aussi sensibles et délicats donnés à voir au cours de cette exposition.

**Informations pratiques :**

Ouverture du mardi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 18h  
et le samedi de 14h à 18h — Entrée libre  
Espace culturel Robert-de-Lamanon  
120 rue Lafayette, Salon-de-Provence  
Tél. 04 90 44 89 90



Guillaume Pinard, *Sideration*, 2016. © Adagp, Paris, 2019. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

# Frontières plurielles

*Exposition*  
*du vendredi 12 juillet*  
*au dimanche 20 octobre 2019*  
Vernissage jeudi 11 juillet à 18h

Stefano Arienti  
Yto Barrada  
Cathryn Boch  
Valérie Jouve  
Guy Limone  
Stéphanie Nava  
Walter Niedermayr  
Mathieu Pernot  
Sophie Ristelhueber  
Zineb Sedira  
Ahlam Shibli

Depuis toujours, un découpage des territoires s'est mis en place, qu'il soit matériel ou invisible, à petite échelle ou relevant d'une dimension cosmique, parfois difficilement perceptible.

La plupart du temps, ce sont l'histoire et l'actualité qui se font le relais d'innombrables conflits, souvent liés à des contextes géopolitiques particuliers desquels des lignes se dessinent, se déplacent et s'effacent, révélant des espaces évanescents.

Même si la définition de frontières est perçue de cette manière, des interrogations demeurent : comment un territoire se dessine et comment en arrêter les lignes ? Quels sont les critères déterminant une zone ? Qui est décisionnaire et avec quelle légitimité ?

Sans pour autant y répondre, les artistes présents dans l'exposition abordent cette thématique avec des approches et des perceptions différentes. Par le biais de pratiques plastiques variées, les œuvres montrent qu'il n'existe pas un seul type de frontières.

Si dans le travail d'Yto Barrada, Sophie Ristelhueber, Zineb Sedira et Ahlam Shibli, la dimension politique est prépondérante car elle repose sur une mémoire collective ancrée, elle s'efface parfois dans d'autres propositions au profit d'une vision beaucoup plus personnelle, dans laquelle chacun peut se projeter.

L'œuvre de Stéphanie Nava en témoigne puisqu'elle donne une nouvelle dimension au paysage rhodanien en le fragmentant selon des critères d'ordre géologique, climatique, linguistique ou encore personnel.

Cette question de l'individu est également perceptible dans les photographies mises en scène par Valérie Jouve permettant à ses modèles de prendre leur place au milieu d'un environnement parfois peu propice à l'émancipation.

De son côté, c'est en foulant le sol que Cathryn Boch se réalise et prend conscience de son être tout entier. L'artiste sculpte le paysage, devenu matériau à part entière, tant dans le processus que dans sa réalisation plastique.

Les modèles du photographe Mathieu Pernot portent les stigmates d'un style de vie atypique, en marge du monde dans lequel ils évoluent. L'artiste suit ainsi la sédentarisation d'une famille rom qui parcourt les terres françaises sur lesquelles elle se trouve depuis plus d'un siècle.

Stefano Arienti nous invite à arpenter les rives du Canal Grande à Venise au moyen de leporellos, offrant une perception globale du paysage tout en confrontant des constructions qui n'auraient jamais interagi ensemble en réalité.



Stéphanie Nava, *Le cours figé des lignes*, 2012. Vue de l'exposition à Moly-Sabata, Sablons, 2012.  
© Adagp, Paris, 2019. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

À l'inverse de cet effet « carte postale », Walter Niedermayr, lui, souhaite montrer la réalité des espaces montagneux transformée par le tourisme de masse dans ses photographies, celui qui façonne de nouveaux territoires au dépend du reste.

Si la terre est facilement modulable par les êtres qui s'y trouvent, le cosmos est préservé et reste encore à notre échelle indomptable, mais peut-être plus pour très longtemps... C'est ce que Guy Limone suggère avec son interprétation de la carte du ciel.

Pour cette première année de partenariat, le centre d'art de Briançon et le Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur ont choisi de proposer une thématique en lien avec la situation géographique particulière dans laquelle se trouve l'exposition. Sans imposer une vision, cette exposition prend le parti de présenter un panel exhaustif de la création contemporaine par le biais d'œuvres de la collection autour de la question des frontières de manière à ouvrir les perceptions et à nourrir des réflexions sur des sujets qui entrent en écho avec l'actualité de nos sociétés...

**Informations pratiques :**  
Centre d'art de Briançon  
3 place d'Armes  
05100 Briançon

Ouvert tous les jours  
sauf le lundi, de 14h à 18h  
Entrée libre  
04 92 20 33 14



*Exposition  
du samedi 13 juillet  
au samedi 24 août*

Vernissage vendredi 12 juillet à 17h

# Peter Fend, Perception inversée

Bien connue pour être une terre de villégiatures, les Hautes-Alpes se dessinent dans un enchevêtrement de montagnes et de lacs qui a véritablement forgé la spécificité de son paysage.

La nature occupe une grande place dans cet environnement que les habitants ont à cœur de conserver et de valoriser en tant que patrimoine historique, mais également culturel. Pour la deuxième année consécutive, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur investit l'église Sainte-Cécile de Ceillac en dévoilant les œuvres de l'artiste américain Peter Fend. Engagé dans des préoccupations liées à l'écologie, Peter Fend forme dans les années 1980 un groupe d'artistes activistes qui redéfinissent les contours d'une politique responsable et citoyenne qu'ils revendiquent dans leur pratique artistique.

Conçue pour la Documenta de 1992, exposition d'art moderne et contemporain qui a lieu tous les cinq ans à Kassel en Allemagne, ces étendards induisent très clairement une appartenance à un territoire. Les couleurs qu'ils arborent et la cartographie qui s'y dessine nous renvoient par association d'images et de symboles aux drapeaux identifiant chaque pays à travers le monde. Mais en y regardant de plus près, ces formes ne représentent aucun territoire connu. En reprenant les codes graphiques de notre société, l'artiste a choisi de mettre à l'honneur les bassins de mers régionaux qui jouxtent l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Il réorganise complètement le système géopolitique qui régit jusqu'alors nos vies. Cette démarche politique et engagée est au cœur des préoccupations premières au niveau planétaire. Sans être pour autant moralisatrices, les sérigraphies de Peter Fend révèlent les dysfonctionnements d'une société, et nous invitent à la réflexion : qui sommes-nous face à l'immensité du maritime et de l'Univers ?

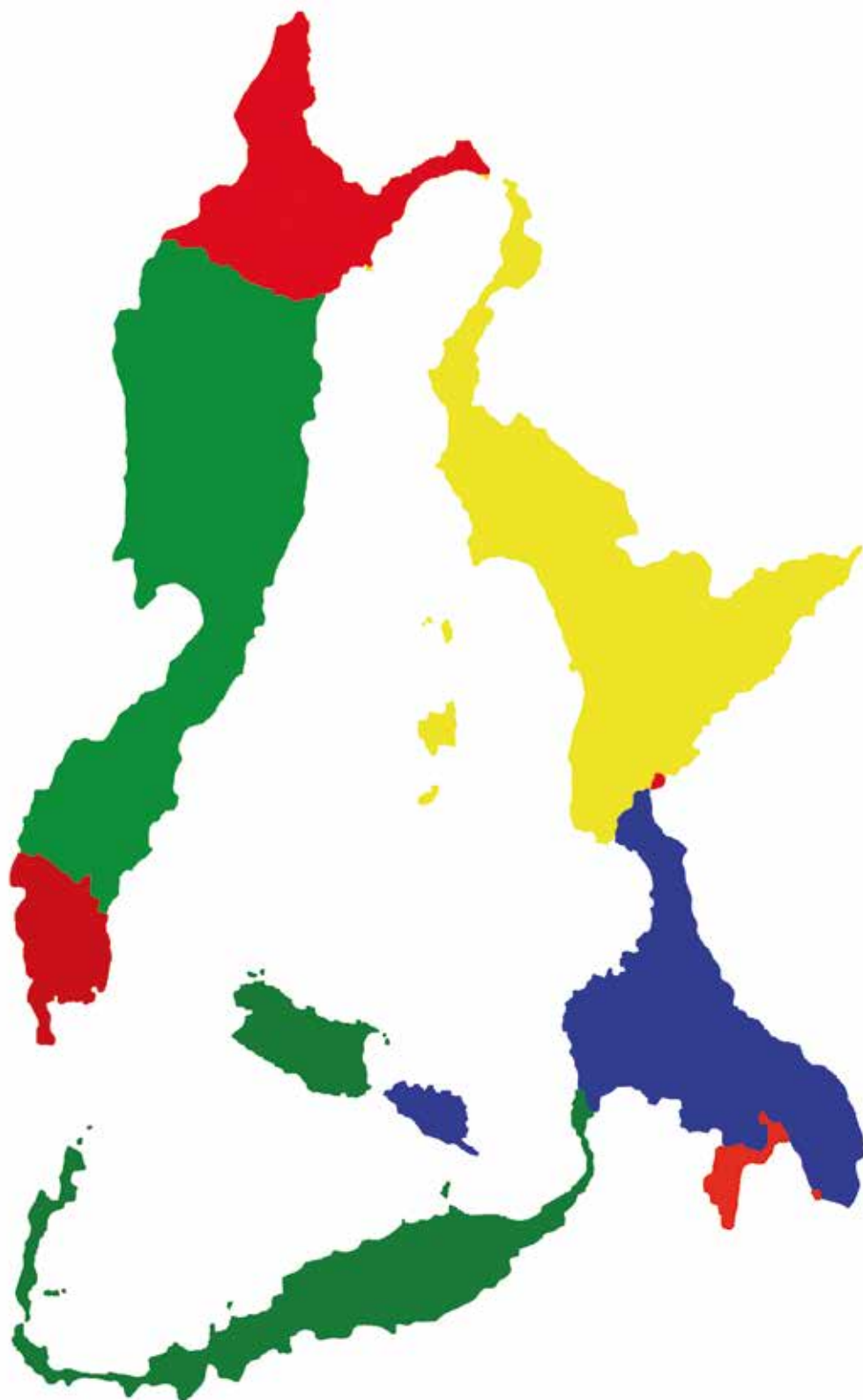
*Performance  
Samedi 24 août 2019*

**Lou Montézin et Robin Decourcy,  
Còs Boumian**

Pendant leurs voyages, Lou Montézin et Robin Decourcy utilisent la partition et l'improvisation comme des carnets de croquis. Leur rencontre les décide à croiser cette pratique qu'ils ont de similaire. Ils commencent alors un vaste *work in progress* filmé, durant lequel danses, performances, paysages deviennent l'écriture même d'un vidéoclip nomade ; et dans lequel ils mettent en scène, et en péril, le fait de témoigner, de tracer, de croiser son chemin. Bohème hallucinée et contrariée pour laquelle ils invitent différents compositeurs sonores, voici la première partie et la première activation de ce film, qui continuera de se fabriquer la journée du 24 août, partant de l'Italie pour arriver à Ceillac à l'église Sainte-Cécile.



**Informations pratiques :**  
Église Sainte-Cécile  
05600 Ceillac  
Ouvert tous les jours  
sauf le dimanche de 17h à 19h





Michel Blazy, *Sans titre*, 1995. Crédit photographique : Jean-Christophe Lett. © Adagp, Paris, 2019. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

# Comme un souffle

Richard Baquié  
Michel Blazy  
Patrick Everaert  
Anne-Valérie Gasc  
Olivier Grossetête  
Raoul Hébréard  
Geneviève Martin

*Exposition*  
*du samedi 14 septembre*  
*au samedi 14 décembre 2019*  
Vernissage vendredi 13 septembre à 18h

Située en plein cœur de la ville de Bandol, la galerie Ravaisou a pour ambition de présenter des œuvres apportant un regard nouveau sur la scène artistique et culturelle du territoire. Les visiteurs y découvrent différents univers au gré d'un cycle de quatre expositions. Initié en 2017, ce partenariat avec le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur autour des quatre éléments permet de valoriser, chaque année à la même période, une sélection d'œuvres de la collection du Frac autour d'un sujet commun. Marquée par la thématique de la *Terre* l'année précédente, c'est le rapport à l'*Air* qui est mis en avant pour cette 2<sup>e</sup> édition.

Inodore, inodore et invisible, l'air est certainement l'élément auquel on prête le moins attention. Pourtant, dans certaines circonstances, on se souvient qu'il est l'essence même de toute vie sur terre et qu'il possède des propriétés indispensables à bien des égards. Comme pour chaque chose dans l'univers, son ambivalence est telle que les propriétés auxquelles il est soumis peuvent engendrer des conséquences inattendues et involontaires.

Associé à l'un de nos trois autres éléments, il peut être capable du meilleur, comme du pire, endossant ainsi parfois le rôle de déclencheur de catastrophes naturelles. La goutte d'eau qui fait déborder le vase, ou cette petite brise embrassant le bosquet tout entier.

Les artistes se sont emparés de cette diversité. Jouant de ses codes et de ses propriétés, ils ont réussi à intégrer et à mettre en exergue les fondamentaux d'un tel matériau dans leurs productions. Comprendre la matière pour mieux l'utiliser, la contraindre, dans un processus de création propre à chacun d'eux. Ce principe résonne de manière tacite ou assumée dans les pièces données à voir au cours de l'exposition. Ces œuvres, autant historiques qu'issues d'acquisitions plus récentes permettent de donner une vision élargie de la collection du Frac.

#### Informations pratiques :

Galerie Ravaisou  
1 rue des Écoles  
83150 Bandol

Ouvert le lundi, jeudi et vendredi de 14h à 17h30  
Le mardi de 9h à 13h et 14h à 17h30  
Le samedi matin de 9h à 13h  
Fermeture le mercredi, dimanche et jours fériés  
04 94 29 22 70



# Des marches, démarches

Une manifestation culturelle à l'échelle du territoire de la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, réunissant plus de cinquante lieux associés de mars 2019 à mars 2020

À travers expositions, balades, installations, workshops, performances et événements, *Des marches, démarches* questionne la marche en tant que pratique artistique tout en intégrant les multiples pratiques liées au tourisme, à l'aménagement du territoire, à la santé ou à l'action politique, voire aux activités héritées des usages militaires ou des rituels sacrés.

*Des marches, démarches* s'ouvre à tout ce qui impulse un mouvement non motorisé : marcher, courir, grimper, pédaler, nager, les façons sont innombrables de mettre des corps en mouvement (y compris des corps animaux), selon des rythmes qui peuvent aller jusqu'au silence immobile, et en parcourant des territoires qui peuvent être intérieurs, escarpés, bucoliques, urbains... *Des marches, démarches* explore l'incroyable richesse des déplacements à échelle humaine. En s'appuyant sur des invitations d'artistes, des œuvres issues des collections du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, mais aussi d'autres collections publiques et/ou privées, *Des marches, démarches* s'attache à questionner les fructueux dialogues noués entre l'art et les sciences sociales face aux nombreux enjeux de nos sociétés.

Portée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, à partir de la proposition artistique de Guillaume Monsaingeon,

cette manifestation réunit, autour d'une dynamique commune, de nombreux acteurs culturels associatifs ou éducatifs installés sur le territoire régional et notamment dans les zones rurales éloignées de l'offre culturelle. Cette mise en réseau multi-acteurs a pour but de partager une vision commune, d'impulser, d'accompagner et de fédérer des initiatives, mais aussi de souligner la capacité de concertation des acteurs de terrain, et de valoriser la richesse de leurs propositions artistiques. Dialogue interrégional, *Des marches, démarches* construit un maillage territorial élargi de Grenoble à Marseille, pour une meilleure prise en compte des potentiels des acteurs de nos territoires. L'ensemble des propositions artistiques permet à tous les publics de construire un nouvel imaginaire territorial et de nouvelles circulations.

Commissariat général : Guillaume Monsaingeon

Comité scientifique : Pascal Neveux, directeur du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur avec la collaboration de Fabienne Fulchéri, directrice de l'Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux, et de Nadine Gomez, directrice du musée Gassendi et du Cairn centre d'art à Digne-les-Bains. La manifestation se clôturera par l'exposition *Des marches, démarches* au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur du 8 février au 10 mai 2020 dont le commissariat sera également confié Guillaume Monsaingeon.

## DES MARCHES DÉMARCHES

Juin → octobre 2019

### Digne (04)

Cairn, centre d'art

### Parc national des Écrins (05)

Refuge de l'Alpe de Villar-d'Arène

Refuge de Temple-Écrins

Refuge de la Selle

Refuge du Soreiller

Refuge de la Lavey

### Carros (06)

CIAC château de Carros

### Mougins (06)

Théâtre Scène 55

### Châteauneuf-le-Rouge (13)

Mac ARTEUM

### Cassis (13)

Fondation Camargo

### Marseille (13)

Fotokino

FID (Festival international de cinéma de Marseille)

### Martigues (13)

Ville de Martigues

### Port-de-Bouc (13)

Centre d'arts Fernand-Léger

### La Seyne-sur-Mer (83)

École municipale des beaux-arts

### Porquerolles (83)

Fondation Carmignac

### Apt (84)

Campement scientifique

## Martigues (13) Ville de Martigues

### Pierre-Laurent Cassière, Absences

*Pièce sonore in situ, durées variables, 2018-2020*

*Du 15 juin 2019 au 15 juin 2020*

Les *Absences* proposent des moments d'attention aux voix des habitants de Canto-Perdrix. Chaque création s'écoute au casque sur le lieu de son enregistrement. Équipé de votre smartphone et d'un casque stéréo, connectez-vous au site [www.absences-canto-perdrix.com](http://www.absences-canto-perdrix.com) ou empruntez les lecteurs et plans disponibles au centre social, puis partez à la découverte de ce quartier de Martigues et de ses habitants, en vous promenant aux environs de la maison de quartier Jeanne-Pistoun. Un projet coproduit par Julie Miguirditchian, la Fondation Logirem, la maison de quartier Jeanne-Pistoun, l'AACS ainsi que le Conseil Départemental et la Métropole Aix-Marseille-Provence dans le cadre du financement Contrat de Ville, avec le soutien du Service culturel et du Service Patrimoine de la ville de Martigues et la complicité du théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues.

Canto-Perdrix - Maison de quartier Jeanne-Pistoun  
Rue Robert-Desnos - 13500 Martigues  
[www.absences-canto-perdrix.com](http://www.absences-canto-perdrix.com)



Pierre-Laurent Cassière, *Absences*, 2019. © Pierre-Laurent Cassière



## Parc national des Écrins (05) L'envers des pentes

En 2019, le programme de résidences proposé par *L'envers des pentes* permettra aux artistes invités de s'installer quelques temps en refuges : une incitation à s'immerger dans la réalité concrète et physique de ces lieux spécifiques afin d'ancrer leur pratique dans ce territoire et d'en proposer une lecture singulière. Les artistes profiteront de cette base comme d'un observatoire afin de développer un projet de recherche et de création, mais également d'être présents, de regarder et amener à regarder différemment, de partager leurs recherches, leurs questionnements et leurs tentatives avec l'équipe du refuge et les habitants d'une nuit.

### Estelle Chrétien

*Résidence au refuge de l'Alpe de Villar-d'Arêne du 22 au 29 juin 2019*

www.estellechretien.com  
www.refugealpedevillardarene.ffcam.fr/

### Pâle Mâle

*Résidence au refuge de Temple-Écrins du 22 au 29 août 2019*

www.temple-ecrins.com

### Hélène Bellenger

*Résidence au refuge de la Selle du 23 au 30 août 2019*

www.refugedelaselle.fr

### Dorian Degoutte

*Résidence au refuge du Soreiller du 24 au 31 août 2019*

www.soreiller.com

### Garance Maurer

*Résidence au refuge de la Lavey du 25 août au 1<sup>er</sup> septembre 2019*

www.refugelalavey.ffcam.fr/

Pour plus d'informations :  
www.lenversdespentes.com

## Mouans-Sartoux (06) Espace de l'art concret

### Bis repetita placent

*Exposition du 7 juillet au 10 novembre 2019*

*Vernissage samedi 6 juillet à 18h*

Artistes : Berger & Berger, Éric Bourret, André Cadere, Rachael Clewlow, herman de vries, Ridha Dhib, Denis Gibelin, Richard Long, Jean-Christophe Norman, Eleonora Strano, Hendrik Sturm, Daniel Van de Velde et avec l'aimable participation de Jean Dupuy

*Bis repetita placent* aborde la marche dans son rapport intime avec le paysage et la durée et dans les liens qu'elle tisse avec l'écriture. Le titre de l'exposition puise son origine dans le champ littéraire, d'un aphorisme créé d'après un vers tiré de l'*Art poétique* d'Horace. Ainsi, la répétition engendrerait la familiarité et le plaisir de partager un commun à travers la répétition dans le texte. Cette exposition réunit des artistes qui parcourent souvent les mêmes territoires comme le mythique site de la Sainte-Victoire pour Denis Gibelin ou Éric Bourret, ou encore le fameux chemin de Nietzsche à Èze que l'artiste Eleonora Strano emprunte chaque jour. Ces paysages sans cesse arpentés sont aussi les réceptacles d'une écriture à échelle humaine, où le corps devient crayon et laisse une trace passagère dans la nature comme le travail de Richard Long ou les œuvres d'herman de vries.

Château de Mouans, 06370 Mouans-Sartoux  
04 93 75 71 50 - espaceelartconcret.fr

## Marseille (13) FIDmarseille

### Tsai Ming-liang

*Du 9 Juillet 2019 jusqu'en juin 2020*

Ces installations autour de la série *Walker* réalisée par le réalisateur taïwanais Tsai Ming-liang, seront accueillies à la Friche la Belle-de-Mai à Marseille, au 3 Bis F à Aix-en-Provence, et au musée Gassendi à Digne-les-Bains. Xuanzang, moine bouddhiste de la dynastie Tang, parcourut à pied, il y a plus de mille ans, des milliers de kilomètres au-delà des frontières de la Chine, en quête d'écrits bouddhistes venus de l'Inde. La série est composée de huit marches d'une durée qui varie entre 20 et 80 minutes. L'action se déroule à Taipei, à Hong-Kong, en Malaisie, et l'un des volets prend place à Marseille.

Accompagné pour l'occasion par Denis Lavant, manière de dragon silencieux, tantôt assoupi et gardien, tantôt à l'unisson avec son devancier Lee Kang-sheng, le héros marcheur, les voilà à arpenter les lieux sous le soleil marseillais. Ce projet est né de la volonté de s'éloigner de la salle de cinéma pour permettre au public de vivre une expérience différente.

www.fidmarseille.org

## Digne (04) CAIRN centre d'art

### Jean-Jacques Rullier, Double exploration

*Exposition du 13 juillet au 22 septembre 2019*

*Vernissage le 12 juillet*

Le CAIRN centre d'art a invité l'artiste Jean-Jacques Rullier à explorer la question de l'expérience physique de la marche en relation avec les cartes et manuscrits de l'exploratrice orientaliste et écrivaine Alexandra David-Néel conservés dans les archives léguées à la Ville de Digne-les-Bains, après sa mort en 1969.

En résidence au CAIRN, Jean-Jacques Rullier a étudié la riche collection de cartes et de notes qui orientaient l'exploratrice pendant ses itinérances, notamment au Tibet. L'artiste a lui-même expérimenté la marche dans des régions proches de l'Inde et de l'Himalaya ; dans son œuvre, il convoque des symboles et une iconographie propres à la culture populaire de ces territoires. Des manuscrits, des cartes dessinées, des objets et documents issus des archives de l'exploratrice rentrent en dialogue avec les œuvres et dessins de l'artiste.

CAIRN centre d'art, parc Saint-Benoît,  
montée Bernard-Dellacasagrande, 04000 Digne-les-Bains  
04 92 31 45 29 - cairn.contact@musee-gassendi.org  
www.cairncentredart.org



Richard Nonas, *Le col du deuxième jour*. Photo Anne Perier.

## Digne (04) Musée Gassendi

### Richard Nonas, COL

*Œuvres pérennes*

*Vendredi 12 juillet, inauguration de l'œuvre Col de la porte entrouverte au musée Gassendi*  
*Samedi 13 juillet, inauguration de l'œuvre en extérieur Col du deuxième jour au Cousson*

La collection du musée Gassendi s'enrichit de deux nouvelles œuvres de l'artiste américain Richard Nonas. Anthropologue de formation, il synthétise la complexité de notre relation aux lieux dans des sculptures *in situ* qui visent à « rouvrir et refermer la partie du monde où elles sont mises ».

Cousson, 04000 Digne-les-Bains  
Musée Gassendi, 64 bd Gassendi, 04000 Digne-les-Bains  
04 92 31 45 29 - musee@musee-gassendi.org  
www.museegassendi.org

## Porquerolles (83) Fondation Carmignac

### Soundwalk Collective

*Les nuits de pleine lune*

*du 13 au 19 juillet 2019*

*du 12 au 18 août 2019*

*du 11 au 17 septembre 2019*

Soundwalk Collective est un collectif artistique international. Fort d'un savoir-faire unique, Soundwalk Collective explore et sublime par le son le monde dans lequel nous vivons, à l'écoute de ses singularités. Depuis les années 2000, Soundwalk Collective réalise notamment des balades sonores et des installations artistiques dans des environnements variés, qu'ils soient urbains (*Utopiques*, réalisé en juin 2018 à la Défense dans le cadre des *Extatiques*) ou naturels (*Ayahuasqueros*, réalisé en 2012 dans l'Amazonie péruvienne). Des créations plusieurs fois primées à l'image d'*Illuminations*, une immersion au cœur du soufisme avec Patti Smith sur les traces d'Arthur Rimbaud en Abyssinie, récompensée du Globe Radio Awards en 2018.

Les nuits de pleines lunes, à partir de juillet, le visiteur est invité à une immersion dans les jardins de sculptures et les paysages de l'île jusqu'à la mer, guidé par les voix de Patti Smith et de Charlotte Gainsbourg à travers l'œuvre signée par le collectif Soundwalk.

Fondation Carmignac, Île de Porquerolles  
04 65 65 25 50 - www.fondationcarmignac.com



## Marseille (13) Fotokino

### Lines/The distance between us

gethan&myles & les Excursionnistes marseillais  
Exposition du 31 août au 22 septembre 2019  
Vernissage samedi 31 août à 11h



gethan&myles, *Light #1*, 2017.

Depuis cent-vingt ans, les Excursionnistes marseillais ne cessent d'explorer, de cartographier, baliser, photographier, démocratiser et d'aimer l'espace naturel du littoral, et de s'acharner à partager cette isolation sauvage avec un maximum de personnes... Encore des volontés paradoxales, encore des contradictions. *Lines/The distance between us* est une résidence de recherche croisée : chez Fotokino, avec les Excursionnistes et dans les Calanques. À travers plusieurs lignes d'enquête, gethan&myles explorent les interfaces entre les quatre acteurs principaux sur ce terrain : la pierre, la mer, le ciel et les humains. Pendant le mois d'août 2019, gethan&myles occuperont le studio Fotokino (situé dans l'ancien siège social des Excursionnistes marseillais) et s'en serviront comme base d'exploration et de création. Au mois de septembre ils exposeront les résultats de leurs enquêtes.

Studio Fotokino, 33 allée Gambetta, 13001 Marseille  
09 81 65 26 44 - contact@fotokino.org  
www.fotokino.org

## Cassis (13) Fondation Camargo

### Échos des souffles

Promenade sonore à partir de la Fondation Camargo avec Kathrin Wildner, anthropologue de l'espace urbain et Katharina Pelosi, artiste sonore, suivie d'un échange à la Fondation autour du projet.  
Jeudi 5 septembre - 19h

Sur réservation : info-marseille@goethe.de

En collaboration avec l'artiste Katharina Pelosi, Kathrin Wildner va « réécouter » les propositions sonores qu'elle a produit en août 2018 à Marseille lors de sa résidence au Frac, dans le cadre du projet *Le souffle de la Joliette*. Ces sons, faits à partir d'enregistrements sur le terrain, d'interviews et de journaux audio mettent en exergue plusieurs aspects de l'ancienne zone portuaire marseillaise. Au fil du temps, dans cette partie de la ville, de nouveaux paysages sonores ont vu le jour, inhérents à cette transformation urbaine, aux mouvements politiques et à l'émergence de nouvelles formes de résistances quotidiennes.

À l'occasion d'une nouvelle résidence à la Fondation Camargo, située à une journée de marche de Marseille, Kathrin Wildner accompagnée de Katharina Pelosi, artiste sonore, travaillent à partir des échos du bruit urbain et présentent des exemples de leurs approches et de leurs travaux autour du son lors d'une séance d'écoute collective. Sous la forme d'une promenade sonore autour de la Fondation Camargo et au-delà, chacun pourra découvrir les enregistrements de terrain et les compositions de bruit urbain, les *échos des souffles*... Que devient cette matière sonore spécifique à la ville de Marseille écoutée depuis Cassis ?

Fondation Camargo, 1 avenue Jermini, 13260 Cassis  
04 42 01 11 57 - contact@camargofoundation.org  
www.camargofoundation.org

## Châteauneuf-le-Rouge (13) Mac ARTEUM

Le Château de l'Hôtel de Ville

Victoria Nichitici - François Réau, *Des chemins*  
Résidence du 12 au 20 septembre 2019  
Exposition du 21 septembre au 16 novembre 2019  
Vernissage samedi 21 septembre

D'origine moldave, Victoria Nichitici vit et travaille en France, à Ax-les-Thermes, depuis dix ans. Elle a entrepris, dans le projet *Back on track*, une forme de performance qui consiste à parcourir à pied, équipée d'un sac à dos, d'une tente et du strict nécessaire en plus du matériel artistique, plusieurs chemins afin de relier la France, son pays d'adoption, à la Moldavie, son pays d'origine. La restitution se fait sous forme d'installations, de dessins, de tracés...

Pour François Réau, le dessin s'invente un territoire aux contours toujours mouvants et élargis, au-delà même de ses limites... S'interroger sur sa localisation par rapport à un lieu, un événement, une chose ou un être et mettre ainsi sa vie en perspective, en mouvement, permet de créer de la mobilité, non seulement physique, mais aussi intérieure. Il a mis en place un dispositif d'enregistrement et de représentation, une machine à dessiner l'espace et le temps.

### Performance artistique et médiation scientifique

Jean-Luc Arnaud, Un Châteauneuf, des Châteauneuf  
Installation sur l'esplanade de la mairie de  
Châteauneuf-le-Rouge.

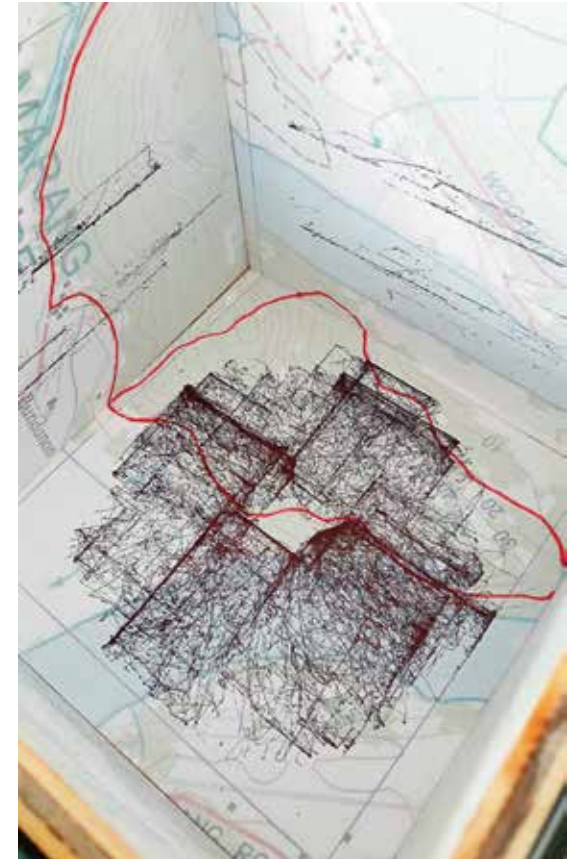
Jean-Luc Arnaud est directeur de recherches au CNRS, Telemme, Aix-Marseille Université.

### Temps fort

Bernard Plossu à la rencontre des publics  
avec la Galerie Ambulante.

Bernard Plossu, photographe voyageur-randonneur, vit à La Ciotat et a notamment arpenté la Sainte-Victoire. Il est l'invité, cette saison, de Stéphane Guglielmet, dans la Galerie Ambulante de l'association ART'cessible. Pour un temps fort d'un week-end, dans une démarche de rencontre/ateliers et de dialogue avec différents publics, Bernard Plossu et la Galerie Ambulante font une halte près d'ARTEUM.

Le Château de l'Hôtel de Ville, place Auguste-Baret,  
13790 Châteauneuf-le-Rouge  
04 42 58 61 53 - communication.artaum@gmail.com  
www.mac-artaum.com



François Réau, *Dessin de 8,40 km et 3 heures 28 minutes*,  
Drawing machine, 2017, carte géographique, bois, vis, miroirs,  
sangles, balle et 18 crayons, 31 x 31 x 31 cm.



## Port-de-Bouc (13) Centre d'arts Fernand-Léger

**Odyssées - Nouveaux collectionneurs de Port-de-Bouc**  
*Expositions, résidence(s)-performative(s), balades, workshops*  
du 20 septembre au 15 novembre 2019

Pour la quatrième année consécutive, le centre d'arts Fernand-Léger et le Service Patrimoine de Port-de-Bouc proposent auprès d'un public adulte, l'adaptation du dispositif des « Nouveaux Collectionneurs au col-lège », mis en place entre 2008 et 2016 par le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône et l'association Nouvelles Donnes Production. Ce comité constitué d'habitants de Port-de-Bouc et/ou d'usagers du centre d'arts se réunissant une fois par mois, présente le fruit de quatre années de recherches, de réflexions et de travail autour de la notion de patrimoine et de collection. Pour *Des marches, démarches*, les Nouveaux Collectionneurs se lancent sur une exploration patrimoniale et art contemporain de la question de la cartographie, de l'exploration maritime, des récits de voyage... en lien avec l'identité à la fois marine et terrestre de son territoire.

Espace Gagarine, rue Charles-Nédélec,  
13110 Port-de-Bouc

Centre d'arts Fernand-Léger / Château Saint-Gobain  
1 avenue du Général-de-Gaulle, 13110 Port-de-Bouc  
04 42 43 31 20 - centre.arts@portdebouc.fr  
www.centrefernandleger.com -

## La Seyne-sur-Mer (83) École municipale des beaux-arts

**Raphaëlle Paupert-Borne, en partenariat avec les élèves de l'École des beaux-arts de Toulon**  
*Résidence juin-juillet 2019*  
*Exposition du 4 octobre au 29 novembre 2019*  
*Vernissage jeudi 3 octobre 2019*

Raphaëlle Paupert-Borne travaille sur le vif. Sa pratique incorpore la rencontre avec le lieu et ses modèles. L'École des beaux-arts de La Seyne-sur-Mer invite l'artiste à dresser le portrait de ces rencontres. Avec sa peinture, Raphaëlle Paupert-Borne met en scène des moments de vie quotidienne.

Galerie Le Pressing  
14 rue Parmentier, 83500 La Seyne-sur-Mer

Centre-ville  
83500 La Seyne-sur-Mer  
ecoleba@la-seyne.fr  
www.beauxartslaseyne.fr

## APT (84) Campement scientifique

**Le Campement scientifique**  
*Spectacles et expéditions scientifiques*  
*Du 10 au 13 octobre 2019*

Le Campement scientifique rassemble des chercheurs, des artistes, des acteurs locaux et du public. Il met en scène la recherche scientifique, ses principes et ses mécanismes, ses personnes et ses objets. Autour du Vélo Théâtre et du groupe n+1 de la compagnie Les ateliers du spectacle, le Campement se déploie à l'échelle de la ville. Durant quatre jours, il la transforme en laboratoire de jeux, d'inventions et d'expérimentations. Des expéditions parcourront ses rues, des conférences spectaculaires s'installeront dans ses cafés, son marché sera savant, ses places seront scientifiques. Pour cette deuxième édition, le Campement scientifique aura pour fil conducteur l'action comme objet d'étude commun aux chercheurs, aux artistes et aux différents publics. Il s'articulera autour de trois propositions centrales :

- Les Impromptus scientifiques : des conférences spectaculaires données par un chercheur et joyeusement décalées par un artiste.
- Les Expéditions scientifiques : des parcours ouverts au public, imaginés par un artiste et un chercheur, qui permettront à tout un chacun d'endosser le rôle d'un scientifique, de manière ludique et inventive.
- Des interventions conviviales et spectaculaires dans l'espace public : une cérémonie d'ouverture, un repas de la recherche, un bal de l'action...

04 90 04 85 25 - velos@velotheatre.com  
www.lecampementscientifique.fr

## Mougins (06) Scène 55

**Guy Delahaye, Chansons de Gestes**  
*Exposition du 11 octobre 2019 au 17 mars 2020*

Il est l'un des plus emblématiques photographes du spectacle vivant. Guy Delahaye, c'est 400 expositions, 30 000 négatifs de 36 poses – soit un million et demi de photos – des centaines d'affiches, de programmes, de parutions, ainsi qu'une dizaine de livres. Son regard, c'est son métier. Il le pose sur ceux qui dansent. Ceux qui marchent, qui courent, qui sautent, qui tournent ou qui tombent. Il les capte, les captive, les capture. En noir. Comme des ombres, sous la lumière des projecteurs. Gracieuses. Tourmentées parfois. Figées. En mouvement. Sur le vif. Au travers de son travail photographique, Guy Delahaye sait capter, sans rien enjoliver, l'énergie des corps, le déferlement du mouvement.

55 chemin de Faissolle, 06250 Mougins  
04 92 92 55 67 - contact@scene55.fr  
www.scene55.fr

## Carros (06) CIAC Château de Carros

**Geneviève Roy, Les Terres proches - St Barnabé - Histoire d'une archéologie inversée**  
*Exposition du 12 octobre 2019 au 12 janvier 2020*  
*Vernissage samedi 12 octobre 2019 à 11h30*  
*au Château de Carros*

L'exposition *Les Terres proches*, terres de l'intime issues des pas du marcheur, d'une exploration pédestre, lente et contemplative au cœur de la nature, propose, à travers des cartes, installations, textes et plusieurs séries de photographies argentiques (« les formes remarquables d'une archéologie inversée », « une cartographie rêvée », « constellations et nébuleuses ») réalisées sur le plateau Saint-Barnabé, plateau karstique situé au col de Vence, « une lecture du paysage et de la nature dans une démarche intuitive et créative ». G.R. Par le biais de ces expérimentations, l'artiste tend aussi à rechercher les liens qui subsistent entre les peuples anciens et les peuples qu'on nomme en anthropologie les « peuples racines » ainsi qu'à questionner notre compréhension de la façon dont nous pensons la nature.

CIAC de Carros  
04 93 29 37 97 - ciac@ville-carros.fr  
www.ciac-carros.fr

# L'art dans les établissements pénitentiaires

**Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la direction interrégionale des services pénitentiaires Provence-Alpes-Côte d'Azur/Corse et la protection judiciaire de la jeunesse sont engagés dans un partenariat culturel et artistique autour de la programmation, des activités et des ressources du Frac, au sein des établissements pénitentiaires et au Frac. Ces actions ont pour objectif de faciliter l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice. Au cours de l'année, des ateliers de pratique menés par des artistes et le pôle des publics sont proposés à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes, dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille et au centre pénitentiaire des Baumettes à Marseille.**

**De décembre 2018 à mai 2019, l'artiste Sarah Venturi a mené huit séances d'ateliers à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes.**

## LA FORÊT

Le projet des ateliers devait se construire à partir des dix romans et neuf bandes dessinées sélectionnés pour le prix littéraire des lycéens et apprentis de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec une restitution des travaux réalisés le jour de la remise du prix, le 21 mai 2019 au palais du Pharo à Marseille (exposition collective avec les établissements partenaires). Après l'étude des œuvres sélectionnées, *Dans la forêt* de Jean Hegland s'est imposé à moi, roman qui traite de l'importance de la nature et de la question de la survie, des états d'urgence trouvant pleinement leur place dans l'actualité d'aujourd'hui, face au désastre écologique toujours plus menaçant, de même que dans le milieu pénitentiaire. Le motif ambigu de la forêt, marqué par l'ambivalence, résonnait aussi avec mon travail personnel.

J'ai alors proposé de créer collectivement une installation de dessins, *La forêt*, lieu de biodiversité, de cheminements, d'échanges, d'agencements, entre des êtres vivants différents et complémentaires. Le choix des arbres et des plantes était par conséquence personnel pour chaque participant – souvenir, symbolique, affection particulière pour une essence, une forme... Chacun devait créer au moins un arbre à la verticale ; le travail des chemins au sol serait collectif.



Les dessins ont été réalisés sur des grands formats – rouleaux de papier déployés au sol ou fixés au mur sur une hauteur de deux mètres – afin de se libérer des contraintes habituelles de la table et de la chaise, mobilier déjà trop présent dans l'espace du quotidien d'un détenu en milieu pénitentiaire. Je tenais à ce que les corps aient suffisamment d'amplitude pour se mouvoir, s'impliquer totalement dans l'acte de dessiner, se mesurer à l'espace. J'ai voulu aussi que les outils graphiques se réfèrent à la forêt dans leur matérialité et se limitent au noir et au blanc, à l'ombre et à la lumière. Nous ont accompagnés dans cette construction des herbiers, des végétaux glanés à Marseille, divers guides et manuels sur les arbres, leurs écorces, leur symbolique et les mythes dans lesquels ils prennent place, des œuvres musicales en lien à la forêt, des prises de sons dans des forêts du monde entier et les œuvres d'artistes plasticiens qui, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, étaient allés eux aussi chercher dans la nature ou dans la figure de l'arbre, un point d'ancrage à leur création. Une dizaine d'hommes s'étaient inscrits pour participer au projet. Certains d'entre eux ont pu le suivre dans sa presque totalité, d'autres sont venus ponctuellement en fonction des aléas de la vie pénitentiaire. Il est arrivé aussi que l'un d'entre eux doive quitter la salle avant la fin de la séance. Se connecter à la nature dans le contexte du milieu carcéral n'était pas chose aisée,

de même que de s'adapter aux outils proposés. Mais nous nous sommes tous engagés dans cette aventure avec confiance et chaque temps de rencontre a été marqué par une réelle qualité de présence, de concentration, d'écoute et d'action. Ainsi, au moyen de bâtons de fusain, d'encre de Chine utilisée pure ou mêlée d'eau pour un travail en lavis, de brosses en bois et soie de porc, de calames taillés dans des bambous, est apparue sur le papier *La forêt*, avec l'arbre de vie d'Alain, le cryptomère de Jean, le rêve d'un *Colophospermum mopane* de Kamel, le séquoia de Lola, l'arbre nid et le platane de Medhi, les cocotiers de Jean-Charles, l'olivier et l'arbre clé de sol de Jean-Jacques, le cèdre du Liban et l'arbre du jour de Richard, les bouleaux de Sarah... Et dans les chemins, des fruits de platane, les glands et les brindilles de Timothée, des palmes, des herbes, les plantes grasses et les cattleya de Jean-Jacques, des plantes grasses, des feuilles de chêne et d'érable, des feuilles anonymes aux multiples contours, des bouts d'écorces, les poèmes et les partitions de musique de Jean-Charles, la danse d'une feuille de Richard... Un décor à la fois végétal et humain, rythmé par des droites, des courbes, des traces, des flous, des lumières, des ombres, des gris, des noirs, des vides et des pleins. Un lieu de repli et de respiration, celui de notre rencontre.

Sarah Venturi

## Partenaires officiels



## Partenaires associés



## Mécènes et partenaires entreprises



Isabelle et Roland Carta Alain Isnard et Vanina Veiry-Sollari Société des Amis du Frac

## Partenaires média



## Le Frac est membre des réseaux



## Qui sommes-nous ?

Créée il y a cinq ans, La Société des Amis du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur compte aujourd'hui plus de 200 membres, le plus souvent non spécialistes mais heureux d'être accompagnés dans leur découverte de l'art contemporain.

## Nos activités

Nous organisons des visites privées d'expositions dans des institutions publiques ou privées, des ateliers, des galeries, avec les conservateurs, les commissaires d'expositions et les artistes : 131 sorties depuis l'origine, ce qui représente 224 visites, à Marseille, mais aussi d'Aix à Digne, de Nice à Arles, d'Avignon à Toulon.

Le Frac ayant pour particularité de faire circuler les œuvres de sa collection, plus de mille prêts par an dans toute la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, les visites des Amis s'effectuent, outre au Frac, dans l'ensemble de ce territoire.

Les relations privilégiées, nouées au fil du temps, entre les Amis du Frac et les acteurs de l'art contemporain séduits par un auditoire curieux et attentif, nous permettent de bénéficier d'un accueil exceptionnel, souvent hors des jours et heures ouvrés et sur un temps plus long qu'initialement prévu.

## Notre soutien au Frac

> Les Amis « mécèment » le Frac en contribuant à l'acquisition d'œuvres et à d'autres projets du Frac comme la restauration d'œuvres de la collection. Les fonds proviennent des cotisations, voulues modestes, et de contributions financières à l'organisation des visites.

> Pour mieux faire connaître le Frac, les Amis y accueillent d'autres associations pour des visites et une *Lettre des Amis* est envoyée aux adhérents et sympathisants, en France et à l'étranger, visiteurs fréquents du sud de la France. Sa diffusion mensuelle, à plus de mille personnes, permet à tous de connaître les richesses culturelles de notre région comme la diversité des activités des Amis.

## Rejoignez-nous

Téléchargez le bulletin d'adhésion sur le site [www.amisdufrac-paca.com](http://www.amisdufrac-paca.com).

Pour recevoir la *Lettre des Amis*, envoyez votre adresse mail à : [amisdufrac@gmail.com](mailto:amisdufrac@gmail.com).

## Marco Godinho dans la collection du Frac (acquisitions en 2013 et 2018).

Marco Godinho représente le Luxembourg à la 58<sup>e</sup> Biennale de Venise, du 11 mai au 24 novembre 2019.

## La collection du Frac chez les partenaires privés

Depuis plusieurs années, des entreprises ont souhaité s'associer au rayonnement du Frac pour soutenir et partager ses missions de sensibilisation et de diffusion de l'art contemporain. Dans le cadre du Club des mécènes, ces partenariats sur mesure et ces initiatives artistiques s'inscrivent dans la programmation du Frac en région, donnant ainsi au plus grand nombre, accès à la création artistique.

Crosscall, Outdoor Mobile Technology  
Aix-en-Provence (13)  
Jean Bellissen, Lieven De Boeck, Hanspeter Hofmann, Jérémy Laffon, Pascal Pinaud, Alain Séchas, Michèle Sylvander

Centre Ophtalmologique Monticelli  
Marseille (13)  
Jean Bellissen, Bernard Boyer, Denis Castellas, Jérôme Dupin, Hanspeter Hofmann, Serge Plagnol, Adrian Schiess, Gérard Traquandi, Solange Triger



